

JOURNAL DE SAINT-PÉTERSBOURG

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL ET INDUSTRIEL.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Les abonnements d'un an ne peuvent être pris que du 1^{er} janvier.
Les abonnements de six mois ne peuvent être pris que du 1^{er} juillet.
Les abonnements de trois mois ne peuvent être pris que du 1^{er} octobre.
Les abonnements de quinze jours ne peuvent être pris que du 1^{er} janvier, du 1^{er} juillet et du 1^{er} octobre.
Les abonnements sont payables d'avance.
Les abonnements pour l'étranger sont payables en argent, soit en timbres-poste de 5 cop., et au-dessous.
Les abonnements pour l'étranger sont payables en argent, soit en mandat sur une Banque de Saint-Petersbourg.

PRIX D'ABONNEMENT A SAINT-PETERSBOURG.

Abonnement	1 ^{re} Classe	2 ^e Classe	3 ^e Classe
Annuel	5 r. 50	3 r. 50	2 r. 50
Six mois	3 r. 00	2 r. 00	1 r. 50
Trois mois	1 r. 50	1 r. 00	0 r. 75
Quinze jours	0 r. 50	0 r. 30	0 r. 20

ADMINISTRATION - REDACTION.
Tous les communications destinées à l'insertion doivent être adressées au bureau de la rédaction, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) péroukoff, maison Duxau, n° 15.
Toute communication destinée à l'insertion doit être signée et accompagnée de l'adresse de l'expéditeur. Les lettres non adressées sont refusées.
Nos abonnés de l'intérieur sont priés d'accompagner leurs lettres d'un mandat sur une Banque de Saint-Petersbourg.
PRIX DES ANNONCES A SAINT-PETERSBOURG.
ANGLAISES ET AFFICHES 10 cop. la ligne.
RÉCLAMES 25
FAITS DIVERS 75

PARTIE OFFICIELLE.

SAINT-PETERSBOURG, 6 mars.

Nouvelles de la Cour.

Mardi 6 mars, M. James L. Orr, nouvellement accrédité en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis d'Amérique, a été reçu en audience par S. M. l'Empereur, et a eu l'honneur de remettre à Sa Majesté ses lettres de créance.

DÉCORATION. Ordre de St-Stanislas de la 1^{re} classe au général-major Kokscharov, membre effectif de l'Académie impériale des sciences. (Rescrit du 27 février.) (Message officiel.)

MINISTÈRE DES VOIES DE COMMUNICATION. Nomination à l'emploi de géant du IX^e arrondissement le conseiller d'Etat actuel Gratchev, ingénieur de VI^e classe pour les travaux techniques du comité d'inspection technique des chaussées et communications fluviales. (Ordre du jour imp. du 28 février.)

CULTES ÉTRANGERS. Par un rescrit du 16 février 1873 S. M. l'Empereur a daigné confirmer dans la dignité ecclésiastique de Bandido Khamba de la Sibirie orientale le Lama Tshardar-Marikhaev. (Message officiel.)

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. Confirmation dans les fonctions de professeur de l'Université impériale de Moscou, le conseiller d'Etat actuel Mine, professeur ordinaire de cette Université.

Nomination à l'emploi de membre de la curatelle de l'école technique de Danabourg le lieutenant-général Voronov, commandant de cette forteresse.

Maintien au service pour cinq ans : les conseillers d'Etat actuels Mine, professeur ordinaire de l'Université impériale de Moscou (du 19 août 1870); Delle, professeur ordinaire de l'Université impériale de Kharkov (du 30 décembre 1872); Vassiliev, professeur ordinaire de l'Université impériale de Saint-Petersbourg (du 30 janvier 1873); et de Witte, inspecteur de l'arrondissement scolaire de Moscou (2 février 1873). (Ordre du jour du ministre de l'instruction publique du 24 février.)

TELEGRAPHES. En vue de donner au public des facilités pour se mettre au courant des dispositions concernant la réception et l'expédition des dépêches, le département des télégraphes a pris des mesures pour mettre en vente à toutes les stations de l'Etat les règlements sur la correspondance télégraphique, au prix de 10 cop. par exemplaire. (Message officiel.)

PARTIE NON OFFICIELLE.

S. M. l'Empereur a reçu en audience, le 4 mars, le lieutenant-général Baron Krudener, chef de la 27^e division d'infanterie, et le 5, le lieutenant-général Antonovitch, curateur de l'arrondissement scolaire de Kiev. (Message officiel.)

Nous lisons dans la Kreuz-Zeitung que l'on s'occupe actuellement à l'imprimerie royale de Berlin à tirer des photolithographies d'une vingtaine d'autographes de l'Empereur

Pierre le Grand qui possèdent les archives de l'Etat prussien. Ces fac-simile figurent dans le grand ouvrage que prépare le gouvernement impérial de Russie pour honorer la mémoire de l'Empereur Pierre I^{er}.

La Gazette de Moscou publie les nouvelles suivantes :
« Des communications auraient été échangées entre le ministère de l'instruction publique et celui de l'intérieur tendant à faire accélérer la présentation du projet concernant la division des écoles paroissiales, sur la base de la fusion des anciennes catégories de la population rurale, dans les gouvernements où ces institutions ne sont pas encore introduites.
« Au ministère de l'intérieur on s'occupe de la question d'abroger la loi sur les droits des zemstvos de gouvernement et de district relativement aux emprunts garantis par les approvisionnements des magasins de blé. Cette modification tend à ce que l'approbation des décisions communales concernant ces emprunts dépende à l'avenir des zemstvos de district, sans transformation préalable des approvisionnements de blé en capital de ravitaillement.
« D'après la Gazette russe, il est question d'une nouvelle division administrative du Turkestan en trois gouvernements : du Syr Daria, de Semiratchinsk, et de Samarcande. Le restant du territoire formerait une partie de la Sibirie occidentale, sous la direction du gouverneur général de cette province.
« La Gazette de l'Académie prétend que le ministère de l'intérieur s'occupe activement de la question de la réforme de l'administration des villes en Pologne, sur les mêmes bases que celles de la réforme faite dans l'Empire.
« On se propose, dit le même journal, de dissoudre la commission de révision temporaire instituée en 1866 dans le ressort du contrôle de l'Empire, par suite de l'achèvement de ses travaux de révision des comptes des ministères et des institutions centrales pour la période de 1860 à 1866.
« La Voie dit avoir appris que l'autorité compétente a reçu dernièrement pour examen et approbation le projet des statuts révisés de l'école agricole à fonder à Kherson, pour former des ouvriers agricoles, surveillants, intendants, géomètres et propriétaires de petites fermes.
« Les travaux de construction du chemin de fer de Sévastopol, avancent, au dire du Messenger d'Odessa, assez rapidement. Près de la gare en construction, plusieurs bâtiments sont achevés déjà. Le chemin d'accès au port est commencé. Les travaux de la ligne dans la direction de Simféropol présentent les mêmes conditions favorables pour le parcours entre Belbek et Tcherny, où trois tunnels devront être construits.
« Il est impossible, dit la feuille d'Odessa, de ne pas apprécier cet avancement rapide des travaux, si l'on considère les difficultés qu'on rencontre dans le pays montagneux entre Belbek et Sévastopol. Les habitants de cette dernière ville commencent peu à peu à occuper les terrains vagues.
« Une section de 145 verstes et demi du chemin de fer de Kiev-Brest a été livrée le 1^{er} mars à la circulation des voyageurs et au transport des marchandises. C'est celle de Berditchev à la station de Krivine.
« Aux renseignements fournis déjà sur l'examen du train de santé qui a eu lieu dernièrement à la gare du chemin de fer Nicolas, nous sommes en mesure, dit la Voie, d'ajouter les détails suivants :
« Le train était composé de wagons appartenant à plusieurs de nos compagnies de chemins de fer; quelques-uns avaient été déjà à

l'exposition de Moscou et se distinguent par une lueur fort mal à propos, si l'on considère le service auquel ils sont destinés et qui est l'un des plus tristes de la guerre. Ce qui méritait l'attention, dit la feuille que nous citons, ce sont les aménagements faits dans les wagons à marchandises et les wagons-couriers, où les lits reposent sur des traverses en bois. Bien qu'ils soient, tant s'en fait, moins commodes que le système plus compliqué des autres wagons, ils sont certainement les plus utiles.
« L'impression générale a été que les wagons sont trop peu spacieux et manquent de ventilation; l'espace qui sépare quelques lits du plafond et les rangées de lits entre eux, est si restreint que le malade ne pourra pas seulement s'asseoir. Ce qui mérite d'être mentionné, dit encore la Voie, c'est que, tout le personnel de ce train, les mécaniciens y compris, était composé de soldats des détachements militaires des chemins de fer.
« Les travaux dans les houillères du gouvernement de Catherinebourg et de la province du Don se poursuivent, au dire de la même feuille, très activement et avec beaucoup de succès. La houille qu'on en extrait approvisionne non seulement toute la ligne du chemin de fer de Koursk-Khar'kov-Azov, mais aussi des lignes voisines, qui se servent maintenant de la houille indigène. Depuis l'achèvement de la ligne de Voronezh-Rostov on s'est occupé de la transformation des machines afin de les approprier au chauffage au moyen de l'anthracite. On sait que l'Europe ne fabrique pas de locomotives appropriées à ce mode de chauffage, l'Amérique seule en produit et c'est l'usine de Baird et C^{ie} à Philadelphie qui en a fourni au chemin de Voronezh-Rostov.
« La Bourse dit que la Banque qui s'est chargée du placement des lettres de gage de la Banque foncière de Kharkov, en a rendu jusqu'à fin février pour 16,400,000 r.

On écrit à la même feuille que, d'après les informations venues du sud de la Russie, on a découvert une fabrication, sur une grande échelle, de fausses banderoles de tabac. Cette contrebande se fait évidemment à l'étranger, attendu que la trace de la vente des banderoles fausses suit la direction des villes de la Bessarabie, de la Turquie et de la Moldavie. L'enquête se poursuit très activement.

D'après une correspondance particulière adressée de Schémakha au Messenger, le village de Marasé, situé à 27 verstes de la ville, a éprouvé le 18 janvier secousse à sept heures et dix minutes du matin, la dernière à sept heures et dix minutes du matin, et les habitants épouvantés se sont précipités hors de leurs demeures. — et enfin la troisième secousse, plus faible que la deuxième, a eu lieu à dix heures du matin. Les oscillations suivaient la direction de l'Est à l'Ouest. Les secousses ne se sont pas fait sentir dans la ville même de Schémakha et elles ont été à peine sensibles à la station de poste d'Adjidinsk, à 12 verstes de la ville. On n'a eu à déplorer aucun malheur.

Récemment, dit le Monde russe, on a construit à la briqueterie de la société de fabrication de matériaux de construction un four à briques divisé en 14 compartiments, dont chacun contient à la fois 25,000 briques. A l'aide de ce four, la production de cet établissement peut monter annuellement à 3 millions de briques.

Le Télégraphe de Voronezh annonce que les remonteurs militaires français arrivés dans le gouvernement de Voronezh font des achats de chevaux dans de telles proportions, que les prix ont subi une hausse considérable. Le dépôt de ces remonteurs se trouve dans

le village de Tchamylkine, où les chevaux achetés sont amenés et expédiés de là à l'étranger par chemin de fer. On dit, ajoute cette feuille, que les Français ont l'intention d'acheter en Russie 15,000 chevaux.

La même feuille dit que les exigences de la mode ont créé un nouveau commerce, celui des chevaux, dont on a acheté cet hiver, dans le gouvernement de Voronezh seul, près de 10 pouds, provenant des têtes des paysans petites-russiens et russes.

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE RUSSSE DE GÉOGRAPHIE.

Assemblée générale du 7 février 1873.

L'Assemblée générale de la Société impériale russe de géographie a eu lieu le 7 février sous la présidence de M. P. Seménov, vice-président de la Société. L'ouverture de la séance, le vice-président a annoncé à l'Assemblée que le conseil de la Société, désirant conserver à jamais le souvenir des services rendus à la Société et à la science par l'ex-vice-président, M. le comte de Lutke, a trouvé que le meilleur moyen d'accomplir ce désir serait d'insérer à perpétuité une médaille portant le nom du comte, et destinée à servir de second prix (après la médaille Constantin) pour des travaux scientifiques dans n'importe quelle branche de la géographie, tout en ayant soin de réserver au comte lui-même la liberté d'indiquer le caractère des travaux ayant droit à ladite médaille. Fort de cette résolution, le conseil a demandé à l'Assemblée que la Société s'interdisse de proposer pour obtenir de S. M. l'Empereur l'autorisation d'ouvrir, au sein même de la Société, une souscription destinée à former le capital nécessaire à l'institution de la médaille. A l'heure qu'il est, l'autorisation suprême est obtenue, et une collecte préalable, faite entre les membres du conseil, a déjà produit 800 r.

Le secrétaire a présenté à l'Assemblée le compte-rendu imprimé des travaux de la Société de géographie pour l'année 1872, rédigé par lui, et qui vient de paraître. Le 2^e supplément du compte-rendu contient une liste des personnes qui ont pris part aux observations météorologiques selon le programme de la Société; cette liste démontre que le nombre des observateurs s'est accru dans le courant de l'année passée de 169 personnes, de manière qu'il est deux fois aussi élevé que celui de l'année précédente. La Société doit ce brillant résultat à l'infatigable activité du secrétaire de la commission de météorologie, M. le baron N. de Kaulbars, et à la constante coopération de l'Observatoire central de physique.

Ensuite le secrétaire a énuméré les présents offerts à la Société, et, dans le nombre, il a fait mention : 1^o de quelques intéressants ouvrages concernant la statistique et les conditions d'existence des israélites dans les provinces du Nord-Ouest; 2^o de quelques ouvrages offerts par M. P. Nébolesine, membre effectif; 3^o de la 2^e livraison de l'Annuaire publié par le comité statistique du Turkestan sous la rédaction de M. N. Matiev, et contenant des matériaux pour la statistique de cette contrée.

La section des cartes de la bibliothèque de la Société s'est enrichie d'une carte géologique de la Russie, nouvellement publiée et offerte par M. G. Holmensen, membre honoraire, et d'une carte indigène du Japon, offerte par M. M. Venionkov, membre effectif. Cette carte a été dressée sur l'échelle de 10 1/2 verstes au ponce, par le Japonais Inn-Kami, et elle a été envoyée au gouvernement du Japon considérée encore comme un crime d'Etat la publication de notions détaillées sur le pays; aussi, son auteur est-il mort en exil. La carte dressée par Inn-Kami est si bien faite que lors de sa publication par le gouvernement japonais lui-même, l'ambassade anglaise s'en est servie pour dresser les cartes des côtes du Japon. Les planches

d'après lesquelles cette carte a été imprimée ont brûlé à Yédo pendant la révolution de 1868, de manière que la carte est devenue très rare; la Russie n'en possède que deux exemplaires, dont l'un se trouve au ministère de la marine, et l'autre au ministère de la guerre.

La section de topographie de la circonscription militaire du Caucase a envoyé une partie de la carte du Caucase, qu'elle est occupée à dresser en ce moment, sur une échelle de 20 verstes par ponce.

En fait de manuscrits, la Société a reçu dernièrement de très intéressants ouvrages. Le ministre de Russie à Pékin, M. A. Vlangali, a envoyé à la Société deux ouvrages rédigés d'après des sources chinoises, par deux étudiants de la mission de Pékin, MM. Popov et Ouspensky. Le premier, intitulé : « Journal de l'Ann-chao-koula, pendant un voyage à l'Occident », contient une traduction très rare du Journal d'un employé envoyé du temps de l'empereur Kiam-si vers le Nord-Ouest du Kou-kou-ho, à travers le désert de Gobi, à l'époque où la Chine étendait ses domaines dans la Mongolie, et se trouvait obligée d'organiser des stations au centre même du désert, pour assurer les communications avec l'intérieur de l'empire en faisant avancer ses troupes. L'ouvrage de M. Ouspensky, de plus petite dimension, renferme quelques données statistiques pour la plupart — sur l'arrondissement de Khancy, et sera publié dans le prochain numéro des « Nouvelles » de la Société.

M. N. Patnine, membre collaborateur, a présenté à la Société une carte de la classification des étrangers dans le gouvernement de Tomsk, dressée par lui-même, et accompagnée d'un mémoire explicatif. Nos connaissances sur la Sibirie sont encore si incomplètes sous le rapport ethnographique, que des ouvrages de ce genre renferment toujours beaucoup de données nouvelles et acquièrent une importance scientifique.

Après cela, le secrétaire a communiqué à l'Assemblée les nouvelles reçues par la Société sur la marche de quelques-unes des expéditions organisées par ses soins. Le général Vlangali a fait savoir, par un télégramme de Pékin, que l'expédition de M. N. Prjvalsky, au lac Kouk-Nor et au Tibet, continue avec succès, malgré de grandes difficultés. M. Prjvalsky a passé l'automne près de Sinau, au nord du Kouk-Nor, et a l'intention de passer l'hiver près du lac même. Quant aux détails concernant le voyage et les résultats des explorations scientifiques de l'expédition, M. A. Vlangali les expose par poste à la Société. D'un autre côté, le colonel J. Stebnitsky, revenu le 9 janvier à Tiflis, communique par le télégraphe des renseignements succincts sur les résultats des explorations faites l'automne dernier dans les steppes turcomanes par le détachement de Krasnovolsk. Le lit desséché de l'Amou-Daria a été exploré sur une étendue de 155 verstes, ce qui, joint aux 282 verstes déjà explorées en 1871, nous fait connaître une étendue de 437 verstes de l'ancien lit du fleuve, et permet d'ajouter foi à quelques renseignements privés selon lesquels il n'y a pas plus de 210 verstes entre le point le plus avancé atteint par nos troupes, et Khiva. Les monts Kourkendag et l'Atrek, depuis son confluent, le Sombura, jusqu'à son embouchure, ont aussi été explorés. Dix-huit points, dont six sur l'ancien lit, ont été déterminés astronomiquement. Enfin, M. J. Kourzetsow, membre de l'expédition dans les provinces de l'Ouest de la Russie, arrivé pour quelques temps à Saint-Petersbourg, met la dernière main à son compte rendu de l'expédition.

Pour clore son rapport, le secrétaire a fait mention de deux sommes importantes offertes à la Société pour l'achat d'instruments de deux nouvelles entreprises : M. A. Bachmakov a fait don de 500 r. pour la publication d'une

carte ethnographique de la Russie. Ce projet, dû à l'initiative de la section ethnographique, est mis en pratique à l'heure qu'il est et confié à la rédaction de M. A. Rittich, membre effectif, sous la surveillance d'une commission élue à cet effet parmi les membres de la susdite section. La somme offerte par M. Bachmakov avancera d'une manière sensible l'époque de la publication de cet utile et indispensable travail.

Une autre somme de 500 roubles a été offerte par M. A. Harder (qui habite Carlsruhe), et doit servir à l'expédition de M. Tchekalovsky sur la Basse-Toungouska et l'Olenek. Cette somme a été employée par M. l'académicien Schmidt à l'achat des instruments nécessaires à cette expédition, et qui ont déjà été envoyés à Irkoutsk. Selon le § 34 des statuts de la Société, MM. Bachmakov et Harder ont été reconnus membres payants de la Société impériale russe de géographie.

Après le rapport du secrétaire, M. C. Scharnhorst a donné lecture d'un article sur les observations magnétiques et astronomiques faites par lui pendant le voyage de notre mission à Kachgar, sur la route de Tokmak et Kachgar, à l'aide d'un cercle de Pistor et de quatre chronomètres de poche. Les rectifications de l'instrument ont été faites à Tachkent, après le retour de l'expédition. Treize points ont été déterminés : le Tokmak, l'embouchure de la Kouchmalda, le fort Narin, le lac Tchafir-Koul, Janguiachar, Kachgar, les extrémités de l'itinéraire dans la vallée d'Ak-Saf, les sources du Narin (le confluent du Jak-Tach avec Kara-Sam), l'embouchure du Toul, le village de Kountchei-Aksoy, l'embouchure du Borsoun, la ville de Karakol et l'embouchure du Tchabalpas-Aksoy. L'erreur probable des latitudes monte à 4". L'erreur probable des longitudes déterminées, relativement au fort Narin, au moyen de chronomètres, monte à 1-04; en général, les longitudes dépendent de l'exactitude de la longitude du fort Narin, déterminée par une éclipse de la lune, laquelle, par suite de l'influence des erreurs des tables lunaires, peut être inexacte de 1". La longitude du Janguiachar (Kachgar) a été déterminée des observations faites sur la fin de l'éclipse solaire du 25 mai (6 juin).

Cette même éclipse a été observée à l'observatoire astronomique de Madras, dans les Indes orientales, et lorsque les dernières observations auront été publiées, on pourra en exclure l'influence des erreurs des tables lunaires sur la longitude du Janguiachar. M. Scharnhorst a fait des observations magnétiques au Turkestan même, et pendant tout le cours de son voyage aux endroits suivants : Samara, Orenbourg, Kasalinsk, le fort Pérovsky, Turkestan, Tchekent, Tachkent, Djin-Boulas, Tchizak, Ditzak, Samarcande, Temir-Kaboul, Tandi, Baealé, Aoulé-Agla, Tokmak, Kuntémdala, Karakol, le fort Narin, les sources du Narin, Tchafir-Koul, la vallée d'Ak-Saf, Janguiachar, Verné, Oksal, Serguipol, Semipalatinsk, Pavlodar, Omsk, Ichim, le village de Mostovka, Catherinebourg, Perm et Kazan. En tout 34 points; dans ce nombre il y en a 27 où les observations ont été faites sur tous les trois éléments du magnétisme terrestre. La déclinaison a été déterminée par le compas azimutal; l'inclinaison par l'inclinaison, la tension de la force à l'aide de l'appareil servant aux observations sur l'oscillation de l'aiguille aimantée. Les instruments avaient été vérifiés à Saint-Petersbourg, à l'Observatoire central de physique, avant le départ pour le Turkestan, et l'ont été de nouveau après le retour. Les lignes isogoniques et isocliniques tracées selon ces observations coïncident parfaitement avec la carte magnétique de M. Tillo pour le pays d'Orenbourg. Les courbes magnétiques tracées du temps de Ganstana, qui a fait des observations en Sibirie en 1830, ont

branches. En avant, à droite, des plantes aux larges feuilles, des bardanes, des tussilages, hardiment traités, mais légères et mobiles. Le faire est large, mais tout est net; c'est un tableau que nous avons sous les yeux et non une toile de décor. On doit d'autant plus louer M. Schwabe qu'après tout il pouvait se passer de ces détails; le paysage n'est ici que l'accessoire; le sujet, c'est un beau chien de chasse qui vient de tuer un renard. Maître Renard git par terre ensanglanté et sans vie. Quant au chien, il est debout, de profil, occupant une vaste part du tableau; ce chien est d'une vérité saisissante; il est satisfait de sa victoire, mais pas outre mesure; ses yeux intelligents, sa gentille mine — ouverte, nous disent qu'il a accompli un devoir, rien de plus; il est prêt à recommencer, il est content, mais non orgueilleux; la nuance est bien rendue.

Un seul artiste nous a représenté la mer, c'est M. Soukhouzky; il est vrai que cette mer occupe toute l'étendue du tableau, une mer véritable avec des vagues profondes et des crêtes écumeuses. Ces vagues vagues sont bien prises sur nature; s'il vous est arrivé en votre vie d'être roulé par la mer, la sensation qu'elles vous font éprouver à mémoriser quelque chose de pénible; et assurément la pauvre barque de pêcheurs qui se trouve au milieu court un grand danger, car la terre est bien loin. Cependant, quel que soit le mérite du peintre à reproduire les flots, ou peut-être à cause de ce mérite, nous aimerions mieux qu'il eût accordé dans son tableau une plus grande place aux hommes et à une moindre à la mer. Nous aimons assez à entendre le poète s'écrier :
La mer, partout la mer ! des flots, des flots encore !
Ici les flots, là-bas les ondes.

parce que le poète vous invite à un autre horizon, mais la toile, elle-même, et la monotonie que l'auteur a voulu représenter, ne tarde pas à devenir importune.

Retourons aux paysages proprement dits. M. Kaméniéw, Académicien, en a exposé six pour sa part, dont deux de grandes dimensions :

EXPOSITION DE PEINTURE ET DE SCULPTURE A L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS.

I. — PAYSAGES.

MM. Feders, Lindholm, Swiezewski, Kundji, Schwabe, Soukhouzky, Kaméniéw, Gligelko, Beggrov, Verestchaguine, Choukaïev.

Le public est admis depuis un dizaine de jours à l'Académie des beaux-arts à une double exposition, composée des œuvres artistiques envoyées à l'exposition annuelle, et de celles que les artistes russes vont expédier à l'exposition universelle de Vienne. On se rappelle l'accueil chaleureux qui a été fait l'année dernière par la presse anglaise et française aux produits de l'art russe exposés à Londres; nous ne doutons pas que le même accueil ne soit fait cette année à nos artistes dans le concours ouvert au monde entier dans la capitale de l'Autriche, et que l'art russe ne conquière définitivement cette fois la palme qui lui est due.

En attendant cet envoi, le public est invité à visiter ces ouvrages en compagnie d'un grand nombre d'autres qui ne sont pas destinés à voyager si loin. Le catalogue des œuvres exposées ne contient pas moins de 261 articles, sans compter ceux qui sont arrivés depuis l'impression et n'ont pas reçu de numéro. Le public, naturellement, rencontre la nombre d'anciennes connaissances qu'il est bien aise de revoir, mais il y a aussi beaucoup d'œuvres nouvelles. C'est de celles-ci seulement que nous aurons à nous occuper; elles sont, du reste, assez nombreuses et assez méritantes pour exiger plusieurs articles.

Nous parlerons d'abord des tableaux qui se trouvent dans la Salle des Ecoles italiennes, à gauche en entrant dans le palais. On peut les diviser en trois séries : paysages et scènes champêtres, tableaux de genre et d'histoire,

portraits, études, animaux, édifices, etc. Nous suivrons cet ordre dans nos appréciations.

Si nous avions à décrire le prix de paysage, nous le donnerions, sans hésiter, à M. Feders, de Mitau, pour son tableau représentant un Ruissseau, inscrit sous le n° 34.

Le ruissseau en question coule au fond d'un ravin; c'est un maigre filet d'eau qui forme une petite chute au second plan; d'un côté, à gauche, s'étendent des bois; toute une forêt d'arbres de même espèce, des nerpruns peut-être, au milieu desquels l'air se joue et sous lesquels s'enfoncent des sentiers mystérieux; le terrain va s'élevant et d'autres arbres plus vagues apparaissent par derrière; plus en avant, des cailloux d'un blanc rosâtre, en pleine lumière; nous sommes en haut, le niveau des eaux a baissé, mais avant de se retirer l'eau les a soigneusement lavés. Des cailloux semblables se trouvent de l'autre côté, mais en quantité moindre; le cours du ruissseau est assez lent, les objets s'y mirent; au premier plan on dirait une glace où se réfléchit tout le paysage. A gauche le terrain est plus tourmenté : le sol, qui est d'un blanc rosâtre comme les cailloux, a été profondément rongé par les eaux du printemps et de l'automne; il surplombe, et au-dessus une touffe d'arbres vigoureux, à feuillage mobile, se dresse et couvre une partie du cours tourmenté du ruissseau; le bord de ce côté est une pente escarpée, il est couvert de gazon; mais ça et là le roc perce ce tapis de verdure; plus haut encore des groupes d'arbres épars, mais entre eux et jusqu'au bord du ruissseau, des rayons de soleil glissent obliquement, dessinant tous les détails de cette descente rapide, où des cailloux sont restés à mi-chemin. Tout cela se détache sur un ciel pur, où flottent quelques gros nuages, de ceux que les marins appellent des « balles de coton ».

Tout cela est très simple; pas de recherche, pas de contraste mélodramatique, c'est la nature simplement reproduite, avec les harmonies complexes de l'eau, des arbres, du gazon,

des rochers; toutes les couleurs sont harmonisées, la lumière et l'air se jouent partout sans efforts; tout est à son plan et dans une juste mesure; les arbres ne sont ni des reproductions microscopiques ni des empiètements sans forme; les détails sont étudiés avec amour et ne le sont que dans la mesure de l'ensemble. Du reste, pas un être vivant, ni homme ni animal; mais c'est une harmonie de plus. C'est la solitude, mais ce n'est pas la mort, tout vit, au contraire; ces terrains qui peuvent s'écrouler, ces eaux qui coulent, ces arbres qui tombent, tout est en mouvement; tout est à la fois vrai et poétique.

Le Paysage de M. Lindholm, inscrit sous le n° 19, se distingue aussi par de belles qualités. C'est l'entrée d'un forêt dans la province de Savolax, en Finlande, nous dit le livret. Nous sommes en face d'un bois de sapins; au milieu un chemin tourmenté et montant qui s'enfonce sous les arbres du bois; à gauche, au second plan, dans la vallée, quelques cabanes de bois; plus près, dans un terrain en pente, un champ d'orge où de seigle, mal venu, contenant plus de barbes que de grains, au milieu d'où folâtraient des enfants dont les têtes émergent au-dessus des épis. Dans le sentier et tout près de la clôture du champ, quelques personnages avec des instruments de travail agricole; dans le chemin une adolescente, vue de dos, bien campée, avec un râteau sous le bras et une sorte de panier à la main. Dans le bois, où le tronc des sapins n'arrête pas la vue, nous apercevons dans la demi-obscurité de grosses touffes de plantes à grandes feuilles pâles; des myrtilles plus foncées; nous suivons les sentiers, l'air se joue partout, mais tout est indistinct. L'auteur a employé le procédé des peintres de décor; et comme les dimensions du tableau sont restreintes, le point de vue est assez difficile à trouver; de près on ne distingue rien des détails, de loin on ne voit plus; il faut donc l'oeil dans le tableau l'heureuse disposition des groupes, des arbres, du sentier, la couleur un peu terne, mais harmonieuse, la touche qui est partout

hardie et précise, mais le tableau a l'air d'une ébauche qui aurait besoin d'être terminée. M. Feders est resté à la fois plus fidèle à l'art et à la nature.

Ce procédé de la peinture de décor employé dans le paysage est tout à fait vicieux quand il s'applique à un tableau dont l'horizon est restreint, mais il est à sa place s'il s'agit de présenter à nos yeux une vaste espace; telle est cette vue d'Un Zed d'Italie (7) inscrite sous le n° 27 et signée Swiezewski. Le milieu de la toile est occupé par une nappe d'eau enclavée entre des collines; à gauche, des bois dorés par le soleil; à droite, des coteaux noyés dans une ombre violette; le lac est également partagé en deux parties entre la lumière et l'ombre. Dans la partie ombragée, une barque vogne en laissant derrière elle un long sillage blanc; sur les hauteurs au loin, des sommets d'édifices. Il y a dans ce contraste un effet un peu cherché; mais à distance l'impression est excellente; cependant le premier plan donne prise à la critique; les arbres qui s'y trouvent sont peu soignés; il y a à droite un grand arbre pointu dont la direction est gratuitement en désaccord avec le reste du tableau; comme il occupe une certaine place, il devrait absolument être éliminé et rejeté en arrière. Somme toute, cependant, ce tableau est un bon travail, bien que le procédé de l'artiste rappelle un peu celui qu'on emploie dans les papiers de tenture.

On peut faire un reproche analogue au paysage de M. Kundji qui porte le n° 10, bien que celui-ci soit fort supérieur au précédent comme art, sinon comme effet.

En avant du tableau, à gauche, une partie de bois où la haie a passé; tous les arbres ont été abattus par le pied et la nature s'est empressée de cacher la dévastation par quelque végétation qui semble attendre dans le sol du bois la disparition de grands arbres qui l'ont poussé, pour pousser avec une vigueur luxuriante et désordonnée. Deux arbres sont restés debout après le massacre, un bouleau au tronc

jaspe de taches blanches et sombres et un pin à l'écorce rugueuse et brumâtre; Bernardin de St-Pierre a fait ressortir depuis longtemps le contraste harmonieux de ces deux arbres. A droite du bois défriché, une masse d'eau à peu près dormante où la nature s'est montrée aussi imprudente de produire que dans le bois; ici des montagnes et des remoncelles d'eau, qui, le pied dans la vase, viennent épanouir à la surface de l'eau leurs feuilles arrondies et leurs fleurs en rosettes blanches; plus loin cette sorte de fichen d'un vert blanchâtre et farinéux qui se plaît dans les lieux humides et ombragés; à droite, où les eaux sont plus profondes, des roseaux, des iris, des nénuphars, des poplars, sans fleurs encore; et plus loin, une masse d'eau dans l'ombre, au-dessus de laquelle vole un oiseau pêcheur qui se détache en blanc; enfin au fond à gauche une forêt de pins.

Ici est le choix du point de vue qui n'est pas heureux. L'artiste doit sans doute imiter la nature, mais toute nature ne vaut pas la peine d'être imitée, il y a lieu de choisir. La mer, l'eau dormante envahit par les herbes parasites est d'un bel effet, mais le bois défriché est trop nu, et d'ailleurs la forêt de pins du fond est traitée d'une façon trop expéditive. De près ce sont des plaques de couleur, d'un peu loin, c'est rien.

M. Schwabe, n° 55, a trouvé la juste mesure. Son paysage, qui, du reste, n'est qu'un fond, est juste au point; pas trop de détails pour ne pas nuire à l'unité d'impression, assez cependant pour satisfaire le regard. Ici encore nous retrouvons un ruissseau qui coule entre deux parties de forêt; mais nous avons affaire uniquement à des sapins et nous sommes dans une plaine; la forêt se prolonge à droite d'une façon très naturelle et très pittoresque, l'oeil s'enfonce au loin dans les profondeurs où il croit encore distinguer quelque chose quand il n'y a plus rien. A gauche, le bois est plus près, les arbres sont plus distincts et plus étudiés, l'air joue au milieu de leur feuillage, l'oeil pénètre au-dessous de leurs

sensiblement baissé vers le Sud-Ouest; surtout les lignes isogoniques qui ont reculé à plusieurs centaines de verstes. Les observations magnétiques faites par M. Scharnhorst complètent la lacune qui existait entre les observations magnétiques faites en Sibérie, dans le pays d'Orenbourg, sur la mer Caspienne et en Perse, et dans l'Afghanistan.

A la fin de la séance, ont été annoncés les noms des candidats que le conseil de la société propose pour les emplois : d'adjoint du président, en remplacement de M. A. Levschine, membre honoraire, qui vient de quitter ces fonctions; — du membre du conseil, en remplacement du baron F. d'Osten-Saken, élu président de la section de géographie physique, et enfin les noms des personnes proposées comme membres effectifs de la Société.

Aux fonctions d'adjoint du président ont été présentés MM. J. Hagemeister, F. Thormer et E. F. Försch; comme membre du conseil : MM. M. Venoukoff et le baron N. Schilling; comme membres effectifs MM. le prince V. Bariatinsky, N. Boutzky, A. Vessilovsky, E. Herschmann et D. Samokvazov.

M^{lle} Fedorow, nouvellement arrivée de l'étranger, donnera un concert le 12 mars, dans la grande salle de l'assemblée de la noblesse. Cette jeune artiste a fait ses études de chant à Pétersbourg d'abord et puis en Italie, sous la direction du professeur Lamperti, au conservatoire de Milan. D'après le programme de ce concert l'orchestre italien, sous la direction de M. Ferraro, doit exécuter, entre autres choses, une ouverture : *Colombe*, qui est de la composition de M^{lle} Fedorow.

L'antipsittisme E. Bosco, qui, ainsi qu'il le reconnaît lui-même, « a le tort grave d'être le fils de son père, donnera jeudi une soirée d'antipsittisme au théâtre Marie. Nous croyons devoir engager MM. les parrains du spiritisme à mettre à l'index pour leurs séances les soirées de M. Bosco, qui pourraient ébranler la foi des plus crédules et miner profondément le pouvoir des miss dominici d'Alban-Karlee. C'est une guerre à outrance qu'il a déclarée aux jongleries du spiritisme. M. Bosco est parfaitement secondé par le soi-disant Médium Ridelly, de Vienne.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER.

La crise ministérielle n'est pas encore terminée en Angleterre; cependant M. Gladstone a pu annoncer hier à la Chambre des Communes qu'il s'est mis de nouveau à la disposition de la reine; mais, devant se concerter avec ses collègues, il a demandé à la représentation nationale de s'ajourner encore jusqu'à jeudi prochain, date à laquelle il espère pouvoir communiquer les arrangements qui auront été pris. Il n'y aura donc, selon toute prévision, pas de changement ministériel quant à présent.

Le cabinet Gladstone se trouverait-il affaibli par l'échec qu'il vient de subir, ou bien sortira-t-il de cette crise consolidé par la constatation de l'impuissance de l'opposition à former un ministère? Il faut dire que la presse anglaise incline plutôt vers cette dernière manière de voir. C'est ainsi qu'il y a quatre jours, le *Times*, le *Daily-News* et le *Telegraph* s'accordaient à penser que, quelle que fût l'issue de la crise, la nécessité d'élections générales prochaines s'imposerait aux hommes qui prendraient le pouvoir. Ce que semble démontrer le raisonnement de ces feuilles, c'est que le parti libéral se trouve, en éditant l'abandon où les Irlandais l'ont laissé à l'occasion du dernier vote et qu'il ne compte pas gagner leur alliance par de nouvelles concessions. Le vote des députés irlandais — dit le *Daily-Telegraph* — nous révèle le secret de la tactique des ultramontains; ils ne s'attachent à aucun parti, mais ils voteront sans hésiter pour ou contre n'importe quel parti qui leur promettra des avantages ou qui refusera de se soumettre aux exigences cléricales. Il est évident que dans les questions où la Chambre est divisée en deux fractions presque égales, ce parti pourra faire pencher la balance d'un côté ou d'un autre.

Toutefois, le *Telegraph* juge encore plus sévèrement les membres libéraux anglais et écossais qui ont trahi le ministère et voté contre le bill.

On se rappelle l'espèce d'excommunication que le cardinal-primat et les trois archevêques catholiques d'Irlande avaient lancée contre le projet de loi de M. Gladstone. M. John Lemoine, dans un article inséré au *Journal des Débats*, s'attache à démontrer que c'est le pape qui a inspiré cette mesure, que le clergé irlandais n'aurait pas pris de lui-même, parce que, au fond, le projet était tout à son avantage. Mais c'était une transaction, dit le publiciste français, et Rome n'en veut aucune. Aussi M. Lemoine conclut-il de ce fait

que la puissance spirituelle du pape augmente en raison de la diminution de son pouvoir temporel et fait-il observer que « jamais Pie IX n'a été plus souverain, plus dictateur, plus omnipotent que depuis qu'il ne commande qu'à des fidèles et non plus à des sujets. »

L'Assemblée Nationale de France a eu hier ce qu'on peut appeler une bonne journée. Sous l'impression du traité d'évacuation qui vient d'être conclu, elle a voté des remerciements à M. Thiers et à son gouvernement, et des paroles patriotiques ont été échangées entre le président de la république et les députés de la représentation nationale. Quant à l'ordre du jour qui a été voté à l'unanimité, la trop grande concision du langage télégraphique nous laisse dans le doute sur la question de savoir si l'Assemblée a déclaré avoir accompli « la partie la plus essentielle » de sa tâche ou seulement une partie essentielle. La première rédaction serait plus conforme aux idées de la fraction radicale, tandis que la seconde répondrait peut-être mieux à la pensée des groupes conservateurs.

Dans la séance du 14 mars, dont les journaux nous apportent le compte-rendu, l'Assemblée a voté d'urgence une loi prolongeant les tarifs douaniers résultant des traités de commerce dénoncés, jusqu'à l'approbation des nouveaux tarifs par le pouvoir législatif.

La protestation de M. de Mühler, ancien ministre des cultes et de l'instruction publique de Prusse, contre les inculpations du chancelier de l'empire, prince de Bismarck, à l'adresse de feu la « section catholique », — protestation que nous avons mentionnée dans notre numéro d'hier, — a provoqué une vive riposte de la *Norddeutsche Zeitung*. Cette feuille répond à M. de Mühler qu'en effet la section catholique aurait dû être, selon la nature des choses, une section ministérielle comme toutes les autres, mais qu'en réalité elle dominait la situation et que le ministre lui-même n'était que son humble serviteur.

Quant à l'insinuation concernant le refus de la section d'obtempérer au désir du prince de Bismarck, qu'un nonce du pape fut accrédité à Berlin, la *Norddeutsche Zeitung* constate que les motifs de ce refus sont bien connus : c'est que la section catholique ne voulait pas « abdiquer », étant devenue elle-même une nonciature pontificale à Berlin, avec M. Krätzig, son directeur, pour nonce apostolique, et disposant à volonté de M. de Mühler lui-même pour la défense des intérêts du Vatican.

Pour ce qui concerne la sortie de la *Kreuz-Zeitung* contre le prince de Bismarck, — mentionnée aussi hier dans nos colonnes, — la *Norddeutsche Zeitung* répond que le parti de la *Kreuz-Zeitung* est peut-être un agneau, mais en tout cas un « agneau adulte », et elle prend acte de la déclaration que ce parti est bien résolu dorénavant à « montrer les dents. »

La question de la réforme électorale est toujours à l'ordre du jour en Hollande. On sait que le cens est encore fort élevé dans ce pays et qu'il présente des différences sensibles selon les provinces et les villes où le citoyen exerce ses droits. La majorité libérale modérée de la seconde Chambre voit dans la réforme une foule de périls et la repousse; mais le gouvernement a fait de sa modification une question de cabinet. La section centrale chargée d'examiner le projet déposé par le ministère a refusé de s'y rallier, en réclamant une enquête administrative et politique sur ses effets. Le gouvernement, dans sa réponse, ne s'oppose pas en principe à compléter les renseignements qu'il a déjà pu recueillir, mais il demande qu'on précise bien les points qu'il s'agit d'éclaircir et qu'on n'exige pas de lui de résoudre toutes les inconnues du problème. Quant à lui, il maintient que celui-ci est suffisamment étudié, qu'il n'a rien à changer aux solutions qu'il a proposées et qu'il est urgent qu'elles soient admises pour donner satisfaction à l'opinion publique. Pour le moment, les choses en sont là, aucun parti ne voulant céder devant l'autre, mais cette situation ne pouvant durer longtemps, on croyait généralement qu'elle devra se dénouer sous peu soit par une crise ministérielle, soit par la

dissolution de la Chambre. Telle étant la disposition des partis, il ne serait pas impossible que le vote de blâme auquel la Chambre s'est laissée amener hier sur une question d'administration coloniale, aboutisse à la crise qu'on s'attendait à voir éclater à l'occasion de la réforme électorale.

Nous trouvons dans *Paris-Journal* une correspondance de Mexico, dont l'auteur constate que le nouveau président, M. Lerdo de Tejada, a reçu un accueil enthousiaste et sympathique depuis la Vera-Cruz jusqu'à Mexico, à l'occasion de l'inauguration du nouveau chemin de fer entre ces deux villes. Le correspondant reconnaît que la situation politique du Mexique est très bonne, et qu'il y a lieu de regretter l'état actuel des relations entre ce pays et la France. M. Lerdo ne demanderait pas mieux que d'arriver à une entente, mais il croit de la dignité de son pays de ne faire aucune avance au cabinet de Versailles. Des négociations ont été ouvertes dans le but de renouer des rapports diplomatiques, mais elles auraient échoué tout dernièrement, parce que le gouvernement français, tout en consentant à renoncer à toute indemnité de guerre et à tout remboursement pour les emprunts mexicains, dont il a fourni les fonds, entendrait se réserver l'examen des anciennes réclamations françaises et obtenir pour celles qui seraient justifiées leur paiement par le gouvernement mexicain. C'est précisément ce dernier point que M. Lerdo de Tejada refuse d'admettre, parce qu'il veut sauvegarder d'une manière absolue le principe de la juridiction locale, qui, à son avis, touche directement à l'indépendance de la nation. Il aurait fait entendre que si la France réclamait le paiement de réclamations antérieures à la guerre, le Mexique aurait tout autant de titres à revendiquer des sommes bien plus considérables pour les préjudices résultant de l'invasion du territoire mexicain et pour son occupation par les troupes françaises. Aussi le correspondant du *Paris-Journal* croit-il que M. Thiers devrait « passer l'éponge » sur toutes ces réclamations et faire cesser l'état de choses actuel, dont souffrent cruellement le commerce et l'industrie des deux pays.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service spécial du Journal de St-Petersbourg.)
Londres, mardi 18 mars.

La crise ministérielle est arrivée à sa fin par le nouveau mandat que la reine a donné à M. Gladstone de reconstituer l'administration.

Les Chambres ajournent leurs séances à jeudi pour faciliter les arrangements à prendre au sein du cabinet.

AGENCE INTERNATIONALE.

Versailles, lundi 17 mars, au soir.

ASSEMBLÉE NATIONALE. — M. de Rémusat, ministre des affaires étrangères, est accueilli par des applaudissements. Il rend compte du traité d'évacuation conclu avec l'Allemagne. La gauche crie : « Vive la République ! » — et la droite : « Vive la France ! »

L'Assemblée adopte à l'unanimité l'ordre du jour suivant : « L'Assemblée Nationale, accueillant avec une patriotique satisfaction la communication du gouvernement, et heureuse d'avoir accompli une partie essentielle de sa tâche, grâce au concours généreux du pays, remercie le gouvernement et M. Thiers, qui a bien mérité de la patrie. »

Le bureau de l'Assemblée, suivi d'environ 200 députés, est allé communiquer à M. Thiers la résolution de la Chambre. M. le président de la République a répondu :

« C'est là la meilleure récompense de tous mes efforts, et ce qui me touche le plus dans cette récompense, c'est le témoignage que vous m'apportez de la confiance du pays et de l'Assemblée des Représentants du pays. »

Autre dépêche.

Londres, lundi 17 mars, au soir.

CHAMBRE DES COMMUNES. — M. Gladstone déclare qu'il s'est mis de nouveau à la disposition de la reine et qu'il doit concourir avec ses collègues les démarches ultérieures nécessaires. Il propose, en conséquence, l'ajournement de la Chambre

jusqu'à jeudi, où il espère pouvoir communiquer les arrangements qui auront été pris.

La Chambre accepte l'ajournement.

Autre dépêche.

La Haye, lundi 17 mars, au soir.

SECONDE CHAMBRE DES ÉTATS GÉNÉRAUX. — L'Assemblée a adopté par 34 voix contre 24 la conclusion du rapport de la commission déclarant que la loi du 21 juillet 1870, qui règle la culture du sucre aux Indes, n'a pas été exécutée de manière à sauvegarder convenablement les intérêts du trésor et ceux de l'industrie, ni les droits et les intérêts de la population.

Le ministre des finances a présenté un projet de loi qui limite temporairement la fabrication de la monnaie d'argent.

Autre dépêche.

Constantinople, lundi 17 mars.

Le journal grec *Constantinopolis* publie un télégramme de Jérusalem annonçant qu'une rencontre a eu lieu samedi entre les orthodoxes et les latins à Bethléhem, — provoquée, dit-on, par une violation des droits des orthodoxes.

Cette nouvelle demande confirmation.

Voir la suite des dépêches à la fin de la rubrique Dernières Nouvelles.

Allemagne.

S. A. I. le prince héritier a reçu samedi dernier le bureau du Parlement de l'empire, qui a présenté à Son Altesse Impériale les félicitations de l'Assemblée pour le rétablissement de sa santé et son heureux retour à Berlin.

Le 15 mars a dû avoir lieu à l'ambassade de France à Berlin une grande soirée que M. le D^r Engel, chef du bureau de statistique de Berlin, pour le remerciement de ses travaux statistiques sur les pertes des armées allemandes pendant la guerre de 1870-1871. En voici la traduction :

« La collection complète des livraisons de 1872 de la « Revue du bureau royal de statistique de Prusse », que vous m'avez présentée sous la date du 10 février, m'a vivement intéressé, surtout par les exposés aussi clairs que rationnels et strictement scientifiques, qui distinguent les « Etudes pour servir à la statistique de la guerre de 1870-1871. » En vous en exprimant ma gratitude, je saisis avec empressement cette occasion pour vous remercier de la satisfaction avec laquelle j'ai apprécié vos travaux dans le domaine de la statistique.

« Berlin, le 26 février 1872. » GUILLAUME. — La *Norddeutsche Zeitung* croit savoir que, outre ses études sur les pertes des armées allemandes, M. Engel publiera aussi des données statistiques détaillées sur les prisonniers français internés en Allemagne et s'attachera surtout à établir rigoureusement l'état civil de tous les prisonniers morts pendant la captivité.

Le prince de Bismarck a fait une visite le 14 mars à l'ambassade japonaise, en l'honneur de laquelle le prince a donné le lendemain un grand dîner.

Le budget militaire de l'empire d'Allemagne pour 1874 s'élève à 90,693,215 th., soit 127,719 th. de plus que le budget de l'exercice précédent. Les recettes sont évaluées à 79,793 thalers, les dépenses ordinaires à 79,357,214 thalers (Prusse 70,493,378, Saxe 5,099,285, Wurtemberg 3,764,551). Les dépenses de l'administration militaire bavaroise montent à 10,900,999 th. Les dépenses extraordinaires, la plupart pour travaux de construction, s'élèvent à 435,000 th.

Au dire du *Deutsche Wochenblatt*, il se serait question de soumettre toutes les lignes de chemins de fer d'exploitation privée à une administration centrale de l'empire, qui fonctionnerait à titre de « département des chemins de fer. »

Le *Deutsche Wochenblatt* donne quelques détails sur la visite de l'ambassade japonaise aux usines Krupp. On avait proposé aux ambassadeurs, à leur entrée en Allemagne, d'interrompre le voyage pour visiter soit les usines de Cologne soit les célèbres usines. Ils se décidèrent pour les usines. Arrivés à Essen, les ambassadeurs visitèrent tout en détail et exprimèrent leur admiration en parfaite connaissance de cause. La fonderie de canons les intéressa surtout et ils restèrent émerveillés devant une pièce qui tire neuf coups à la minute.

Le même journal croit savoir que l'ambassade japonaise, qui ne devait rester qu'une quinzaine à Berlin, avait l'intention d'y prolonger son séjour de deux semaines encore.

La *National-Zeitung* continue sa propagande de conciliation relativement à la grève des typographes. Elle dit qu'une entente entre ouvriers et patrons est d'autant plus désirable et commandée par les circonstances que l'harmonie est loin de régner dans les deux camps opposés. Du côté des ouvriers, il y a scission entre ceux qui sont membres de l'association générale et ceux qui n'en font point partie. Du côté des patrons, le mot d'ordre donné, au nom de la ligue, par le comité de Leipzig n'a pas été observé partout, et bon nombre de propriétaires d'imprimerie, — abstraction faite des imprimeries des feuilles ultramontaines, où l'on prend naturellement le parti des ouvriers, — ne s'y sont point conformés, tous ceux de Hambourg et d'Altona, par exemple. En Bavière également, la coalition des patrons n'a pas imposé partout sa volonté et, sans parler de la presse cléricale, l'imprimerie de l'*Augsburger Zeitung*, — c'est-à-dire une autorité avec

laquelle il faut compter, n'a point obéi à la sommation du comité de Leipzig; — de sorte, conclut la *National-Zeitung*, que l'importante imprimerie du journal d'Augsbourg se déclare elle aussi par là en faveur de la modération.

Prusse. — La Chambre des Seigneurs a approuvé le 15 mars le budget de l'exercice courant.

La Chambre des Députés a voté en deuxième et troisième lecture le projet de loi sur le pouvoir disciplinaire ecclésiastique et sur l'institution d'une cour de justice pour les affaires ecclésiastiques. Les débats se sont bornés à un échange de récriminations et de réfutations entre les députés ultramontains et le rapporteur de la commission, M. le professeur Geisler.

Hier, lundi, la Chambre basse a dû s'occuper de la demande d'abolition du timbre des journaux. Aujourd'hui, mardi, la Chambre haute tient séance pour régler diverses questions locales sur lesquelles la Chambre des Députés a déjà statué.

La séance d'hier de la seconde Chambre devait s'ouvrir à 10 heures, parce qu'une séance du Parlement de l'empire était fixée à la même date à 3 heures.

La *Vossische Zeitung* publie le texte du rescrit adressé par S. M. l'empereur Guillaume à M. le D^r Engel, chef du bureau de statistique de Berlin, pour le remercier de ses travaux statistiques sur les pertes des armées allemandes pendant la guerre de 1870-1871. En voici la traduction :

« La collection complète des livraisons de 1872 de la « Revue du bureau royal de statistique de Prusse », que vous m'avez présentée sous la date du 10 février, m'a vivement intéressé, surtout par les exposés aussi clairs que rationnels et strictement scientifiques, qui distinguent les « Etudes pour servir à la statistique de la guerre de 1870-1871. » En vous en exprimant ma gratitude, je saisis avec empressement cette occasion pour vous remercier de la satisfaction avec laquelle j'ai apprécié vos travaux dans le domaine de la statistique.

« Berlin, le 26 février 1872. » GUILLAUME. — La *Norddeutsche Zeitung* croit savoir que, outre ses études sur les pertes des armées allemandes, M. Engel publiera aussi des données statistiques détaillées sur les prisonniers français internés en Allemagne et s'attachera surtout à établir rigoureusement l'état civil de tous les prisonniers morts pendant la captivité.

Le *Reichsanzeiger* confirme la nouvelle de la *Norddeutsche Zeitung* d'après laquelle c'est M. de Wagener lui-même qui a demandé d'être soumis à une enquête disciplinaire. Cette dernière feuille ajoute qu'avant sa demande M. de Wagener avait déjà reçu un congé pour motif de santé.

La fabrique Krupp compte se faire représenter à l'exposition de Vienne par deux échantillons qui dépasseront en dimensions tout ce qu'elle a produit jusqu'ici. L'un est un canon gigantesque dont la bouche à feu est longue de 6 m. 7 sur un demi-mètre de diamètre et qui pèse 760 quintaux; l'autre est un bloc d'acier fondu de 4 mètres de longueur sur un demi-mètre de diamètre, pesant juste 1,000 quintaux. Ces deux colosses seront acheminés sur Vienne par Giessen, Nuremberg et Passau, au moyen d'un train spécial, sur deux chariots de six paires d'essieux, chacun appartenant à la fabrique elle-même.

BAVIÈRE. — Le prince Luitpold, accompagné de deux aides de camp, est parti le 13 mars pour Stuttgart, afin d'assister, au nom de S. M. le roi Louis, aux funérailles de la reine douairière, et de présenter une lettre de condoléance du roi à leurs Majestés Wurtembergaises. (*Augsburger Zeitung*.)

HESSIE. — On écrit de Darmstadt, 14 mars, au *Reichsanzeiger*, que S. A. le prince Charles de Hesse devait partir le lendemain pour l'Italie, où Son Altesse Grand-Ducal doit faire un séjour de quelques semaines, à Sorrente, auprès de son auguste sœur, S. M. l'impératrice de Russie. La princesse Charles et le prince Guillaume devaient accompagner l'auguste voyageur jusqu'au-delà du Brenner, après quoi M^{lle} la princesse avait l'intention de revenir à Darmstadt par Munich, tandis que le prince Guillaume devait accompagner L. A. A. R. le prince et la princesse Louis de Hesse, qui partent prochainement pour aller faire un séjour à Rome.

Autriche-Hongrie.

On mande de Vienne au *Pester Lloyd* : « La nouvelle annonçant que le baron de Kuabek, ambassadeur d'Autriche-Hongrie près le Saint-Siège, sera remplacé par le comte Paar, est confirmée dans les cercles bien informés de notre ville. »

Le *Vaterland* assure que, outre les conférences déjà mentionnées du « parti du droit » des pourparlers en lieu à Vienne avec plusieurs notables de Galicie. « Dans ces pourparlers, ajoute le *Vaterland*, on a constaté que

agréable; ici nous n'avons affaire qu'à un simple paysan, où la Néva, majestueuse et unie comme une glace, joue le principal rôle. A droite, sur un tertre qui forme la rive gauche, une maisonnette carrée, puis des arbres, du gazon, quelques tentes ou guérites. L'artiste a cherché à opposer la solitude et le calme qu'offraient alors les bords du fleuve à l'animation qu'ils présentent aujourd'hui, il a réussi; par malheur ici encore ses constructions ne sont pas debout sur leur aplomb et ses arbres ont le tort de ressembler à ceux que peignent les aquarellistes quand ils sont pressés.

Petersbourg n'est pas la seule ville dont la Vue figure à l'exposition. Celle de la Canée (Candie) par M. Begrow n'est guère qu'une ébauche, le canevas est à peine frotté de couleur. Ce procédé atteste une certaine hardiesse de touche, mais il est fort déplaisant à l'œil; le dessin est correct du reste et les navires bien dessinés. M. Vérestchaguine n'a pas exposé moins de six toiles représentant aussi des villes et des sites de la Russie. Voilà d'abord Bakou, la cité sainte des disciples de Zoroastre, s'élevant pittoresquement en amphithéâtre au bord de la mer Caspienne; puis voici n° 31, 74 et 75, des sites des environs de Kiev où le Dniépre entre comme ornement principal. La peinture en est un peu sèche, les arbres sont un peu lourds; l'artiste réussit mieux à reproduire la foule confuse, grouillante, bruyante, d'un marché. Dans celui de Nijni-Novgorod, on croit voir les groupes se mouvoir, on croit entendre le bruit des conversations, les aboiements des chiens, on s'imagine sentir l'odeur de l'oignon; les enseignes pendues grincant au vent, les rues tournent; — pourtant on ne regard pas de trop près, les incorrections sont nombreuses, les personnages sont mollement et maladroitement dessinés, les édifices qui s'élèvent à gauche ne sont pas d'aplomb, mais le groupement est heureux et l'effet général, très agréable.

Un autre marché de plus petites dimensions est encore mieux disposé. La rivière, les mar-

le but politique poursuivi par les deux fractions est le même, et l'on s'est entendu pour agir solidairement. »

Ces pourparlers ont été dirigés, pour ce qui concerne les Polonais, par MM. le prince Georges Czartoryski, le prince Adam Sapieha, le docteur Smolka et le docteur Smarzewski.

France.

Le gouvernement a soumis à la Chambre, dans la séance du 27 février dernier, un projet de loi sur l'organisation du jury dans les colonies. Chacune des trois colonies, d'après le projet, n'aurait qu'une seule cour d'assises dont le siège serait, pour la Guadeloupe, à la Pointe-à-Pitre; pour la Martinique, à Saint-Pierre, et pour la Réunion, à Saint-Denis.

La seule modification de quelque importance apportée dans ce projet à la loi qui régit la métropole consiste dans le nombre de jurés prescrit pour rendre les verdicts.

Afin de fournir le nombre de jurés qu'exige le fonctionnement d'une cour statuant avec l'assistance de 12 jurés, comme cela se pratique en France, il faudrait être sûr de pouvoir trouver au moins 500 personnes aptes à figurer sur la liste générale du jury. Or, en l'absence de renseignements bien positifs, et en raison de certaines difficultés que rencontre aujourd'hui la formation des listes de l'*assessorat* aux colonies, il a paru prudent de ne point prendre un parti définitif dès à présent. Le gouvernement a pensé d'ailleurs qu'il était de l'intérêt même de la réforme de faire un essai sur une proportion un peu réduite. En conséquence, il s'est décidé à fixer momentanément à 8 le nombre des membres du jury de jugement, ce qui porte à 24 le nombre des jurés par session, et permet de réduire à 300 celui des personnes inscrites sur la liste générale annuelle.

Comme il est désirable que le jury commence à fonctionner aux Antilles et à la Réunion à partir du 1^{er} janvier 1873, l'Assemblée doit discuter ce projet dans un bref délai, afin que les administrations locales puissent prendre les mesures nécessaires tant pour la formation des listes générales des jurés que pour l'appropriation des locaux destinés aux nouvelles cours d'assises.

Une commission parlementaire vient d'être désignée par l'Assemblée Nationale pour procéder à l'examen de ce projet de loi : elle se compose de MM. Montell, Emile Lenel, Sobert, Scholcher, Pory-Papy, Bottard, de Mahy, Faye, Boreau-Lajardie, Dréo, de Gavardie, le comte de Ressaigui, Melvil-Boncourt, Bathie et de Kérédic. M. Scholcher a été élu président, et M. de Mahy, secrétaire.

Les commissaires sont favorables au projet. Quelques-uns ont fait remarquer dans leurs bureaux qu'il n'y avait peut-être pas de motifs pour modifier la loi qui régit la France en ce qui concerne le jury de jugement. Ils pensent qu'ils vaudrait mieux ne pas créer de législation exceptionnelle. Ils se considèrent, du reste, autorisés à accepter les modifications que l'on proposerait en ce sens avec l'agrément du gouvernement. Celui-ci sera appelé dans le sein de la commission.

On se préoccupe aussi de la question de savoir s'il n'y aurait pas lieu d'étendre la nouvelle loi au Sénégal et à la Guyane. Sur la demande de M. Lenel, on doit prier M. le ministre de la marine de communiquer la statistique de la population totale, et de ses divers éléments dans chacune des colonies, ainsi que le nombre des personnes exerçant des professions libérales.

On réclame également au ministre de l'Intérieur la statistique des professions libérales exercées dans les départements, dont le chiffre de la population est à peu près égal à celui de chacune de nos colonies.

Enfin la commission est décidée à présenter très prochainement son rapport et à demander l'urgence pour ne pas retarder l'application de la loi.

On nommera le rapporteur le 19 mars.

(Journal des Débats.)

La commission des établissements pénitentiaires a tenu le 11 mars une longue séance dans laquelle elle a discuté la grave question du régime à adopter dans les prisons départementales et dans les prisons d'arrondissement.

Dans une précédente séance, elle avait décidé que l'on soumettrait dorénavant les prévenus et les accusés au régime de l'emprisonnement individuel, qui est suivi depuis longtemps à la maison d'arrêt civile de Mazas. Ce régime serait généralisé et étendu à la France tout entière.

Les condamnés correctionnels seraient également soumis au régime de l'emprisonnement individuel. Les membres de la commission sont unanimes à cet égard, mais rien n'est encore fixé quant à la durée du temps pendant lequel la cellule sera obligatoire. La discussion reste ouverte sur ce point. Il paraît certain, quelle que soit la durée adoptée, que l'emprisonnement individuel aura pour effet de réduire le temps de l'incarcération. C'est, du reste, ce qui se passe actuellement en Hollande

chandises débarquées, le marché lui-même sur le quai, avec ses petits personnages, forment une scène très pittoresque. Mais c'est toujours de la peinture expéditive, et qui sent l'ébauche.

Ce dernier tableau n'est pas numéroté, non plus que celui de M. Choukafew, par lequel nous terminerons aujourd'hui notre revue.

La toile, d'assez grande dimension, représente un bois de sapins et de bouleaux. Un de ces derniers arbres dépourvu de feuilles s'élève isolé au premier plan. Des soldats russes, en uniforme gris, sont embusqués sous ces arbres; les groupes sont nombreux et variés : là on s'avance avec précaution, ici on délibère, à gauche on tire sur des soldats en uniforme bleu pâle, que l'on aperçoit dans un enfoncement du sol, et de l'autre côté du bois; quelques morts étendus sur l'herbe; sur le devant, un blessé auquel on donne des soins. Il y a, dans cette variété de mouvements et d'attitudes, une harmonie de lignes, une unité qui platt à l'œil. Le groupe du milieu, où l'on voit un militaire soignant un camarade blessé, fait seule exception. Ce groupe est vrai de mouvement, il est bien peint; il choque cependant le sens esthétique du spectateur; pourquoi? C'est que les lignes qui l'enveloppent ne s'harmonisent pas avec le reste de la composition et font l'effet d'une fausse note; on est affecté désagréablement, quoique peut-être au premier abord on ne soupçonne pas la cause de cette impression. Les sapins sous lesquels se meuvent les personnages sont suffisamment étudiés, l'air circule à l'aise entre leurs troncs. Quant aux militaires, ils sont d'une aisance parfaite. Nulle tension, nulle action exagérée; chacun semble faire son œuvre avec un entrain qui n'exclut pas l'insouciance : ils sont conscients de leur force. Il en est de même de l'artiste; il sent qu'il n'a pas besoin d'exagérer pour produire de l'effet, et il ne réussit que mieux : à ce titre, son tableau, calme et animé à la fois, semble une critique de certaines exagérations dont il est entouré.

J. F.

et en Belgique. Ainsi, en Belgique, tout individu condamné à une année de prison voit sa peine réduite de quatre-vingt-deux jours s'il se livre à un établissement du régime de la séparation en un vignier.

La commission d'admet, du reste, le régime cellulaire qu'elle a la volonté de l'entourer de précautions nécessaires pour lui enlever tout ce qui pourrait avoir de trop rigoureux. Il est en outre point dans sa pensée d'isoler d'une façon absolue les détenus; elle désire seulement les séparer les uns des autres, afin d'éviter les dangers d'une promiscuité qui produit chaque jour des résultats déplorables, et sur lesquels l'attention des hommes spéciaux depuis très longtemps déjà a été appelée.

— Il se confirme, dit la *Liberté*, que le procès du maréchal Bazaine n'aura pas lieu à Versailles ni à Saint-Cyr, comme on l'a annoncé.

Des ordres ont été donnés pour faire préparer la grande salle du tribunal de Tours.

Le rapport de M. le général Rivière a été remis entre les mains de M. le général Pours, aussitôt après son achèvement. Tout dépend donc actuellement de ce dernier officier supérieur, qui peut, quand il le jugera convenable, réclamer le jugement, d'autant que le maréchal, n'ayant pas voulu prendre connaissance des dépositions, a laissé à ses conseils le soin d'avoir communication des pièces et des dépositions.

C'est en raison de ce retard que M^{me} la maréchale Bazaine a dû réclamer la nomination du conseil. On dit du reste que plusieurs députés de la droite et du centre droit sont décidés à faire une interpellation à ce propos, pour demander une solution à ce grave procès.

Trois journaux de Paris viennent d'être l'objet de mesures de rigueur. *L'Assemblée Nationale* a été supprimée pour avoir publié des articles outragés à l'adresse du prince de Bismarck. *Paris-Journal* et *l'Espérance nationale* ont eu leur vente sur la voie publique suspendue pour avoir publié de fausses nouvelles.

On a pu rencontrer dernièrement dans les Champs-Élysées et les voies qui y mènent depuis la rue de Clichy, dit le *XIX^e Siècle*, une petite troupe de jeunes gens de dix-sept à dix-huit ans, en uniforme de lycéens, armés de chapelets et portant l'attribut militaire des troupes. Deux tambours et deux clairons, également en uniforme de lycéens, battaient et jouaient d'une manière très-satisfaisante des airs de marche. Enfin, la petite troupe était sous les ordres d'un jeune capitaine revêtu de l'uniforme des lycées. C'était le défilé du collège Chaptal qui exécutait une promenade militaire. Lorsqu'ils sont passés devant la caserne de la Pépinière, on leur a rendu les honneurs militaires pendant qu'ils défilaient au port d'armes; il fallait voir avec quelle précision ils exécutaient les mouvements ordonnés.

C'est là, ajoute la feuille parisienne, une très-bonne préparation pour nos futurs engagés volontaires, et ces promenades complètent heureusement les exercices du fusil en habituant les jeunes gens à marcher avec l'équipement militaire.

Un incendie considérable s'est déclaré le 14 mars dans la fabrique de chicorée de M. Decharme à Lille.

Le sinistre est attribué à l'inflammation de la chicorée en fermentation. Les pertes sont évaluées à 250,000 francs.

Le 13 mars, dans la nuit, deux femmes, dont l'une venait d'être condamnée à quinze années de travaux forcés, se sont évadées de la prison de Poitiers, en se servant de leurs draps de lit noués bout à bout. Elles ont ainsi franchi les deux murs de ronde et le mur extérieur, qui est très-élevé.

On lit dans *l'Opinion nationale* du 11 mars :

« Hier soir, à un des angles de la place du Parvis, le plus voisin de la fontaine de l'Hôtel-Dieu, plusieurs pavés sont tombés tout à coup dans le vide. De peur d'accident, un gardien de la paix s'est immédiatement placé près de cette large ouverture jusqu'à ce qu'on l'eût entourée d'une barrière de bois. En se penchant, on voit qu'un fort grand nombre de pavés ne portent sur rien et forment une voûte au-dessus d'une excavation.

« On présume avec raison que la terre qui s'est affaissée a disparu par une voûte souterraine qui a dû s'effondrer à la suite du travail des eaux pendant l'élévation de la Seine. Il y a environ dix-huit ans, on fit des fouilles sur la place du Parvis, et on mit à jour des constructions gallo-romaines ou mérovingiennes qui s'étendaient sur toute la place. Il est possible qu'une voûte appartenant à ces constructions soit tombée et ait produit sous le pavé l'énorme vide qu'on y remarque. »

« Voici quelques détails sur le vol dont vient d'être victime le Comptoir d'escompte de Paris :

« M. Eugène Marrast, — fils d'un frère du célèbre Marrast, — avait quitté les colonies en 1870, et était venu en France pour s'occuper de fournitures militaires. Il avait fait plusieurs marchés avec le gouvernement de Tours, par lequel son nom avait été accueilli à pleins boots. Comme il avait très-exactement tenu ses conventions, ses relations officielles, continuèrent après la guerre jusqu'à ce jour. Tout récemment encore, lors du changement du costume des troupes, il fit d'importantes affaires avec le ministère de la guerre.

« Il s'était associé avec un nommé Demon, sous la raison sociale Eugène Marrast et C^o, avait un magasin, 11, rue des Filles-du-Calvaire, et une succursale à Toulouse, rue des Américains.

« Depuis un an environ, le négociant au Comptoir d'escompte des traites tirées par lui sur des régiments. Les premières, d'un chiffre assez minime, furent très-exactement payées. Mais les sommes s'accroissent peu à peu et finirent par devenir considérables.

« Comme ces traites n'étaient jamais acceptées par les capitaines-trésoriers, le Comptoir demanda alors des garanties supplémentaires. Marrast offrit de fournir les actes d'acceptation des fournitures, constatant que les sommes lui étaient dues.

« Cette proposition fut admise.

« Marrast fit imprimer sur papier rose des lettres toutes timbrées par lesquelles les capitaines-trésoriers reconnaissaient que des livraisons avaient été faites pour telle ou telle somme.

« Voici maintenant où est la fraude. Lorsque Marrast avait fait à un régiment une fourniture de 10,000 fr. par exemple, il se faisait expédier par un employé à lui, de la ville où le régiment tenait garnison, une lettre, signée d'un nom fictif, constatant une fourniture de vingt-cinq à trente mille francs. Il lançait en même temps une traite de pareille somme. Le jour de l'échéance venu, il allait trouver le capitaine-trésorier, lui expliquait qu'il y avait en erreur dans le numéro du régiment, et lui remettait le surplus de la somme, le priant de solder la traite. Ce fait s'est produit dans une vingtaine de régiments, et notamment au 11^e d'artillerie et au 28^e bataillon de chasseurs en garnison à Toulouse, où, de la meilleure foi du monde, des traites de ce genre ont été remboursées.

« Naturellement, Marrast avait eu soin auparavant de se faire escompter une nouvelle traite d'une somme supérieure. Grâce à ce sys-

tème, il avait toujours un fonds de roulement considérable.

« Comme il ne pouvait faire la même chose plusieurs fois auprès du même régiment, la fraude devait se découvrir. C'est ce qui vient d'arriver, et hier Marrast a disparu, laissant au Comptoir d'escompte pour 300,000 francs de traites sur lesquelles il est dû à peu près 120,000. C'est donc à 180,000 fr. que peut s'évaluer la perte réelle.

« Les renseignements pris sur Eugène Marrast établissent qu'il menait une vie très-dérégulée. Outre son ménage rue de Rennes, il en avait un second — une femme et quatre enfants — auprès de son administration. »

(Figaro)

— Un dépêche de Constantinople, du 13 mars, annonce que l'interrogatoire des accusés dans l'affaire des grands chefs arabes étant terminé, on commence l'audition des témoins.

M. du Bouzet, commissaire extraordinaire jusqu'à la veille de l'insurrection, déclare que le général Lallemand, commandant des forces militaires de l'Algérie, auquel il devait recevoir communication de toutes les affaires administratives et politiques, lui déroba la connaissance, non-seulement d'un acte administratif, mais encore de l'armement qu'il se faisait, et des autres signes précurseurs d'une grande insurrection. M. du Bouzet rend hommage à la probité incontestable du général; cependant il ajoute que s'il avait eu connaissance, pendant qu'il était au pouvoir, des procédés du général, il aurait usé des droits que lui conférait l'ordonnance de 1834, et aurait immédiatement suspendu ledit général et pris la direction politique des affaires indigènes.

Cette déclaration a produit une grande sensation.

La cour a entendu ensuite la déposition du commandant Rustaut, qui est également très-grave.

NECROLOGIE. — On annonce la mort de M. Ch.-F. Thiéry, directeur général de l'Instruction publique au ministère de l'intérieur.

CHAMBRE DES LORDS.

Séance du 13 mars.

LOUIS GRANVILLE dit qu'il est de son devoir d'annoncer à leurs Seigneuries que le gouvernement de Sa Majesté, en conséquence du dernier vote de la Chambre des Communes, a jugé de son devoir de donner sa démission à la reine et que Sa Majesté a daigné l'accepter. Dans ces circonstances il se conformera aux usages en proposant que la Chambre s'ajourne à lundi.

La proposition est adoptée.

CHAMBRE DES COMMUNES.

Séance du 13 mars.

M. GLADSTONE. J'ai à annoncer à la Chambre qu'en conséquence du dernier vote, les ministres de Sa Majesté ont jugé de leur devoir de donner leur démission à la reine, qui a gracieusement daigné l'accepter. Dans ces circonstances la Chambre sentira que, selon les usages, mon devoir m'oblige de proposer à la Chambre de s'ajourner à quelques jours, afin de nous donner le temps de prendre les mesures nécessaires. Je propose donc à la Chambre de s'ajourner à lundi, et si, lundi, les intérêts du pays exigent un nouvel ajournement, je n'hésiterai pas à le proposer.

Les paroles de M. Gladstone sont accueillies par le plus grand silence.

M. CRAWFORD fait une observation relative à la motion qu'il a présentée, dans une séance précédente, sur l'hôpital Emmanuel.

M. BERNAL OSBORNE. Dans un moment comme celui-ci, je ne me propose pas d'entrer dans une discussion au sujet de l'hôpital Emmanuel; je ferai observer que le peu de mots d'informations qui viennent de nous être adressés par le très-honorable gentleman qui tout récemment était à la tête du gouvernement (M. Hildesley), sont si mesurés que la Chambre doit éprouver le désir d'apprendre encore du très-honorable gentleman quels sont les conseils qu'il a donnés à Sa Majesté. Nous sommes, d'après, l'expérience que j'ai des affaires parlementaires, dans une situation sans exemple (Ecoutez !)

Nous savons que le ministère a donné sa démission, c'est-à-dire qu'il a fait sombrer le navire dans les conditions les plus désastreuses et en capitaine des plus imprudents (Applaudissements sur les bancs de l'opposition). Je désire savoir à qui les destinées du pays vont être confiées, ou bien si la démission n'est pas sérieuse et si nous devons revenir à la même situation où nous étions. (Applaudissements et hilarité.)

M. GLADSTONE. Sans vouloir, en aucune façon, manquer aux égards que je dois à mes amis, je prie la Chambre de vouloir remarquer que j'ai rendu compte d'un acte accompli par le gouvernement, et que mes paroles, quelque brèves qu'elles aient été, ont donné de ce fait une relation complète. Si on me fait des questions pour en savoir davantage, ces questions seront nécessairement parties d'un nouveau chapitre de l'histoire parlementaire, à savoir du chapitre des arrangements qui suivent la démission d'un gouvernement. (Applaudissements.)

M. GILPIN annonce qu'à la reprise des travaux de la Chambre il saisira celle-ci d'une motion portant que le vote de mercredi, relatif au bill sur l'université d'Irlande, ne doit pas être interprété dans le sens d'une déclaration de défiance de confiance dans le gouvernement, et que cette Chambre saisis la première occasion qu'il lui est offerte pour exprimer sa confiance dans la politique générale du gouvernement. (Applaudissements.)

Le SPEAKER propose la motion portant que la Chambre s'ajourne à 17 mars.

La proposition est adoptée à l'unanimité.

On lit dans le *Pall Mall Gazette* :

« Le testament de Napoléon III vient d'être homologué en Angleterre; sa fortune personnelle est d'environ 130,000 liv. st. (3 millions de francs) qu'il laisse en entier et sans réserve à l'impératrice Eugénie.

« Le seul legs qu'il fasse à son fils est, dit-on, la couronne impériale. Si cela est vrai, voilà bien une violation de l'idée napoléonienne, qui veut que les Bonapartes ne règnent que lorsqu'ils sont appelés par la voix du peuple.

« A ce point de vue, le testament de l'empereur est dans un sens un manifeste important pour les impérialistes. C'est un message adressé aux amis du prince Napoléon. »

« Le gouvernement anglais a communiqué confidentiellement à diverses puissances qu'il avait fini la résolution de soutenir, conformément aux traités existants, le Portugal contre les entreprises éventuelles de l'Espagne.

Les réponses faites à cette communication expriment une entière satisfaction.

« Il résulte de documents officiels publiés par le gouvernement anglais que pendant l'année 1872, la France a fait avec l'Angleterre un commerce général représentant la valeur de 41,920,574 liv. st. (1,048,014,350 fr.). Ce commerce avait été en 1871 de 29,848,488 livres sterling (746,212,200 fr.); ce qui constitue en faveur de l'année 1872 une augmentation de 301,802,150 fr.

« Au début de la séance du 12 mars, le président a communiqué à la Chambre des Députés une lettre de S. A. R. le duc d'Aoste, envoyée de Lisbonne par le canal du ministère des affaires étrangères, et dans laquelle S. A. remercie la Chambre de l'ordre du jour voté en son honneur le 15 février dernier.

Voici le texte de cette lettre :

« Honorable monsieur le président, je l'accepte, en faisant le plus grand des sacrifices, celui de ma chère patrie.

« Je l'accepte pour rendre à l'Espagne la paix, la tranquillité.

« Plus de deux ans se sont écoulés. Je la laisse plus divisée, plus travaillée. Je le dis avec douleur.

« En voyant que l'Espagne ne pouvait retrouver en moi sa félicité, je renonçai à sa couronne, après avoir fidèlement observé la Constitution que j'avais jurée.

« Je fais retour en Italie; elle peut être sûre de trouver en moi un soldat, un citoyen aimant sa patrie.

« Je vous prie, monsieur le président, d'être l'interprète de ses sentiments auprès de la Chambre des Députés, ainsi que de mes plus vifs remerciements pour l'adresse qui m'a été envoyée.

« Agréez les sentiments de mon estime la plus distinguée.

« Lisbonne, 1^{er} mars 1873.

« AMÉDÉE DE SAOYE. »

La Chambre a poursuivi ensuite la discussion du projet de loi sur la réorganisation militaire, interrompue la veille à l'art. 14. Les autres articles, jusqu'à l'art. 31, ont été tous approuvés.

Le duc d'Aoste a été inscrit de nouveau parmi les sénateurs. M. Lanza a présenté à la Chambre un projet de loi rétablissant l'apogée de 400,000 fr. en faveur du duc d'Aoste.

Le 12 mars le président du Sénat, agissant comme officier civil de la maison royale, a dressé la déclaration faite par le président du conseil, muni à cet effet d'un mandat spécial, par laquelle le duc d'Aoste reprend ses droits de citoyen italien.

Le duc d'Aoste a envoyé au roi le récit de son voyage de Madrid à Lisbonne.

Le prince de Hohenzollern et sa mère sont arrivés à Venise le 14 mars.

ESPAGNE.

On écrit de Madrid au *Temps*, le 8 mars :

« Les nouvelles de Malaga sont très alarmantes. Le gouverneur provisoire, M. Fantoni, impuissant à maintenir la population républicaine de cette ville, excitée par M. Carvajal, a renoncé à ses fonctions. Le peuple a envahi toutes les casernes et tous les édifices publics.

Une sorte de gouvernement révolutionnaire a été constitué, et ce gouvernement a licencié la garnison, qui s'est dispersée après avoir fraternisé avec le peuple et lui avoir livré ses armes. Le peuple armé occupe le château-fort de Gibraltar, qui domine la ville. On annonce que des troupes ont été envoyées à Malaga pour rétablir l'ordre; mais qu'il s'y est trop tardé, n'importe pas, aussitôt arrivées, la conduite de la garnison ?

« On assure aussi qu'à Barcelone 16,000 volontaires, composés de gens du peuple et de la plus grande partie de la garnison, viennent de mettre toutes les autorités en état d'arrestation et de proclamer l'indépendance de la ville et de la province de Catalogne, qu'il y a beaucoup d'exagération dans cette nouvelle. Il est probable qu'il s'agit d'une simple manifestation en faveur de la république fédérale.

« Enfin, on raconte que dans la ville de Girona, qui serait à la veille d'être attaquée par Saballs et le frère de don Carlos, le bataillon des chasseurs de Manilla aurait refusé de se battre. Je mentionne cette nouvelle pour qu'elle soit répétée par un grand nombre de journaux de Madrid, mais il faut l'accueillir sous toutes réserves.

« La bande carliste qui s'est formée il y a quelques jours aux portes de Madrid a été complètement battue à Buedia, sur la frontière de la province de Guadalajara, par un détachement de cavalerie et par les miliciens d'Alcala.

On lui a tué onze hommes dont un curé, et on lui a fait 137 prisonniers, dont vingt blessés, parmi lesquels se trouve le chef de la bande, l'ancien brigadier Castella. Ce brillant fait d'armes a beaucoup réjoui la population de Madrid.

« Le curé Santa-Cruz a fait lâcher un prisonnier, qui est mort à la suite des coups reçus.

« Le curé Santa-Cruz a fait lâcher un prisonnier, qui est mort à la suite des coups reçus.

« Le curé Santa-Cruz a fait lâcher un prisonnier, qui est mort à la suite des coups reçus.

« Le curé Santa-Cruz a fait lâcher un prisonnier, qui est mort à la suite des coups reçus.

« Le curé Santa-Cruz a fait lâcher un prisonnier, qui est mort à la suite des coups reçus.

« Le curé Santa-Cruz a fait lâcher un prisonnier, qui est mort à la suite des coups reçus.

« Le curé Santa-Cruz a fait lâcher un prisonnier, qui est mort à la suite des coups reçus.

« Le curé Santa-Cruz a fait lâcher un prisonnier, qui est mort à la suite des coups reçus.

« Le curé Santa-Cruz a fait lâcher un prisonnier, qui est mort à la suite des coups reçus.

« Le curé Santa-Cruz a fait lâcher un prisonnier, qui est mort à la suite des coups reçus.

« Le curé Santa-Cruz a fait lâcher un prisonnier, qui est mort à la suite des coups reçus.

« Le curé Santa-Cruz a fait lâcher un prisonnier, qui est mort à la suite des coups reçus.

« Le curé Santa-Cruz a fait lâcher un prisonnier, qui est mort à la suite des coups reçus.

« Le curé Santa-Cruz a fait lâcher un prisonnier, qui est mort à la suite des coups reçus.

« Le curé Santa-Cruz a fait lâcher un prisonnier, qui est mort à la suite des coups reçus.

« Le curé Santa-Cruz a fait lâcher un prisonnier, qui est mort à la suite des coups reçus.

« Le curé Santa-Cruz a fait lâcher un prisonnier, qui est mort à la suite des coups reçus.

« Le curé Santa-Cruz a fait lâcher un prisonnier, qui est mort à la suite des coups reçus.

« Le curé Santa-Cruz a fait lâcher un prisonnier, qui est mort à la suite des coups reçus.

« Le curé Santa-Cruz a fait lâcher un prisonnier, qui est mort à la suite des coups reçus.

« Le curé Santa-Cruz a fait lâcher un prisonnier, qui est mort à la suite des coups reçus.

Cucala a fait fusiller un télégraphiste sur le chemin de fer de Castellon.

Dans un supplément d'un journal carliste venu dans les rues de Madrid, il est offert aux anciens soldats qui rejoindront les carlistes en Catalogne, 8 réaux par jour.

DERNIÈRES NOUVELLES.

FRANCE.

On lit dans le *Bien public* du 15 :

« Nous ne saurions nous élever avec assez d'indignation contre les bruits inquiétants que certaines personnes mettent sans cesse en circulation dans une but évidemment malveillant, et que quelques journaux reproduisent parfois trop légèrement, à l'instinct ou, par des prodiges d'efforts, le crédit de la France et l'ordre public ont été rétablis. Il semble qu'on prenne à tâche, par la propagation de nouvelles absolument fausses sans aucune base, sans aucune excuse, de semer l'inquiétude dans les esprits.

« Ainsi il est tout à fait inexact que M. le président de la République ait eu autre chose qu'une indisposition légère, aujourd'hui dissipée, et toutes les maladies et attaques dont on a parlé sont de pure fantaisie.

« Il est tout à fait inexact que M. le président de la République ait jamais songé à remplacer M. le général Ladmirault dans son commandement. Les rapports entre le chef de l'Etat et l'honorable gouverneur de Paris ont toujours été d'une parfaite cordialité. Jamais il n'a été question d'appeler à ce poste M. le général Faidherbe, dont l'intelligence et le dévouement ont ailleurs leur emploi. Aucun entretien, aucune discussion n'a donc pu avoir lieu à ce sujet entre M. le président de la République et M. le maréchal de Mac-Mahon.

« Il est tout à fait inexact que le gouvernement ait jamais songé à contracter un nouvel emprunt d'un milliard. Il s'est assuré toutes les ressources nécessaires pour acquitter la dette et faire face aux services publics.

« Il est tout à fait inexact qu'il soit question d'élever à nouveau le taux de l'intérêt des bons du trésor. Nous avons expliqué la mesure prise récemment. Il n'y a pas lieu de faire davantage.

« Le *Corsaire*, le *Rappel* et la *République française* publient la note suivante, qui leur est communiquée par les membres du Cercle des Familles :

« Hier soir, 14 mars, M. Jacob, commissaire de police, s'est présenté brusquement, à dix heures du soir, malgré l'heure indue, au Cercle parisien des Familles, situé rue Saint-Honoré, 161, au moment où ses membres discutaient une question concernant l'ordre intérieur du Cercle.

« Ce commissaire a mis des papiers sous scellés et a dressé procès-verbal.

« Il était porteur d'un mandat visant le délit d'association illicite, ce qui est d'autant plus étonnant que le Cercle est en possession d'une autorisation régulière. »

« Le *Corsaire*, le *Rappel* et la *République française* publient la note suivante, qui leur est communiquée par les membres du Cercle des Familles :

« Hier soir, 14 mars, M. Jacob, commissaire de police, s'est présenté brusquement, à dix heures du soir, malgré l'heure indue, au Cercle parisien des Familles, situé rue Saint-Honoré, 161, au moment où ses membres discutaient une question concernant l'ordre intérieur du Cercle.

« Ce commissaire a mis des papiers sous scellés et a dressé procès-verbal.

« Il était porteur d'un mandat visant le délit d'association illicite, ce qui est d'autant plus étonnant que le Cercle est en possession d'une autorisation régulière. »

« Le *Corsaire*, le *Rappel* et la *République française* publient la note suivante, qui leur est communiquée par les membres du Cercle des Familles :

« Hier soir, 14 mars, M. Jacob, commissaire de police, s'est présenté brusquement, à dix heures du soir, malgré l'heure indue, au Cercle parisien des Familles, situé rue Saint-Honoré, 161, au moment où ses membres discutaient une question concernant l'ordre intérieur du Cercle.

« Ce commissaire a mis des papiers sous scellés et a dressé procès-verbal.

« Il était porteur d'un mandat visant le délit d'association illicite, ce qui est d'autant plus étonnant que le Cercle est en possession d'une autorisation régulière. »

« Le *Corsaire*, le *Rappel* et la *République française* publient la note suivante, qui leur est communiquée par les membres du Cercle des Familles :

« Hier soir, 14 mars, M. Jacob, commissaire de police, s'est présenté brusquement, à dix heures du soir, malgré l'heure indue, au Cercle parisien des Familles, situé rue Saint-Honoré, 161, au moment où ses membres discutaient une question concernant l'ordre intérieur du Cercle.

« Ce commissaire a mis des papiers sous scellés et a dressé procès-verbal.

« Il était porteur d'un mandat visant le délit d'association illicite, ce qui est d'autant plus étonnant que le Cercle est en possession d'une autorisation régulière. »

« Le *Corsaire*, le *Rappel* et la *République française* publient la note suivante, qui leur est communiquée par les membres du Cercle des Familles :

« Hier soir, 14 mars, M. Jacob, commissaire de police, s'est présenté brusquement, à dix heures du soir, malgré l'heure indue, au Cercle parisien des Familles, situé rue Saint-Honoré, 161, au moment où ses membres discutaient une question concernant l'ordre intérieur du Cercle.

« Ce commissaire a mis des papiers sous scellés et a dressé procès-verbal.

« Il était porteur d'un mandat visant le délit d'association illicite, ce qui est d'autant plus étonnant que le Cercle est en possession d'une autorisation régulière. »

« Le *Corsaire*, le *Rappel* et la *République française* publient la note suivante, qui leur est communiquée par les membres du Cercle des Familles :

« Hier soir, 14 mars, M. Jacob, commissaire de police, s'est présenté brusquement, à dix heures du soir, malgré l'heure indue, au Cercle parisien des Familles, situé rue Saint-Honoré, 161, au moment où ses membres discutaient une question concernant l'ordre intérieur du Cercle.

« Ce commissaire a mis des papiers sous scellés et a dressé procès-verbal.

« Il était porteur d'un mandat visant le délit d'association illicite, ce qui est d'autant plus étonnant que le Cercle est en possession d'une autorisation régulière. »

« Le *Corsaire*, le *Rappel* et la *République française* publient la note suivante, qui leur est communiquée par les membres du Cercle des Familles :

« Hier soir, 14 mars, M. Jacob, commissaire de police, s'est présenté brusquement, à dix heures du soir, malgré l'heure indue, au Cercle parisien des Familles, situé rue Saint-Honoré, 161, au moment où ses membres discutaient une question concernant l'ordre intérieur du Cercle.

« Ce commissaire a mis des papiers sous scellés et a dressé procès-verbal.

« Il était porteur d'un mandat visant le délit d'association illicite, ce qui est d'autant plus étonnant que le Cercle est en possession d'une autorisation régulière. »

« Le *Corsaire*, le *Rappel* et la *République française* publient la note suivante, qui leur est communiquée par les membres du Cercle des Familles :

« Hier soir, 14 mars, M. Jacob, commissaire de police, s'est présenté brusquement, à dix heures du soir, malgré l'heure indue, au Cercle parisien des Familles, situé rue Saint-Honoré, 161, au moment où ses membres discutaient une question concernant l'ordre intérieur du Cercle.

« Ce commissaire a mis des papiers sous scellés et a dressé procès-verbal.

« Il était porteur d'un mandat visant le délit d'association illicite, ce qui est d'autant plus étonnant que le Cercle est en possession d'une autorisation régulière. »

« Le *Corsaire*, le *Rappel* et la *République française* publient la note suivante, qui leur est communiquée par les membres du Cercle des Familles :

Judi, 8 mars, anniversaire de la mort du chambellan Alexandre Dmitrievitch.

TARASSOW

aura lieu un service funéraire, après la messe, à l'église de l'établissement Dementov, sur la Moika.

La messe commencera à 11 heures.

L'INDICATEUR des logements se charge de trouver immédiatement des logements de toutes sortes. Coin de la perspective Nevsky et de la Vladimirskaya, n° 2, où se trouve l'établissement pour le transport des meubles. 632

ON DEMANDE une modeste et une appétissante pour chapeaux, au passage n° 3 et 5.

PAIN NOIR. Nous avons l'honneur d'annoncer à l'honorable public que nous faisons, dans notre four à vapeur patentié bien connu, du pain excellent, de la meilleure farine, et que nous le vendons dans nos magasins : 1° Place de l'Amirauté, n° 8; 2° Grande Sadovaya, en face du jardin Yousoufov, n° 47; magasin n° 18, et 3° à notre fabrique, Vas-Ostr, 11^e lig. n° 56.

Henry D. Moore & Co.

VENTE de vins d'Italie supérieurs, pure de tout mélange, à Vassili Ostrov, 13^e ligne, quai de la Grande Néva, maison n° 47.

A VENDRE un traîneau et un droiki d'occasion (égouttes). S'adresser à la Moika, maison n° 101, log. n° 6.

LE MAGASIN DE JOUETS EN GROS ET EN DÉTAIL

DE

THÉODORE ROLAND

BERLIN, Scharnstrasse, n° 4.

se recommande pour ses nouveautés, étant spécialement muni des articles de bon débit en Russie. — Service consciencieux et à des prix modiques, mais seulement au comptant. Soigneux emballage.

H. V. 262

BANQUE DE COMMERCE MOSCOU.

L'administration a l'honneur d'inviter MM. les actionnaires de la Banque de commerce de Moscou à se rendre à l'assemblée générale ordinaire qui doit avoir lieu le 13 avril de l'année courante, à une heure de l'après-midi, au local de la Banque (Lilinka, maison Khoudov, à Moscou).

- L'ordre du jour porte :
- 1° L'examen du compte-rendu pour l'année passée.
 - 2° Les propositions du conseil par rapport :
 - a. Au changement et au complément de plusieurs paragraphes des statuts, et
 - b. Un droit à réserver aux actions de seconde émission et de la seconde série de participer aux opérations de la Banque en 1873.

Conformément au § 54 des statuts, les actionnaires sont tenus, pour avoir le droit d'assister à l'assemblée générale, de déposer leurs actions à l'administration, une semaine avant le jour fixé pour la réunion; les propriétaires d'actions nominatives peuvent ne pas les déposer à l'administration.

A VENDRE véritables dentelles noires et blanches, batiste, linon et porcelaine de Chine. Visible tous les jours de 11 à 4 h., rue Kabinetskaia, n° Kassatkin, log. n° 9.

A VENDRE coupé très élégant, essieux patentes, doublé de satin, prix 600 r. — Grande Millionnaia, n° 12, demandeur le cocher Grigoriev.

A CÉDER pour cause de départ un logement avec contrat, se composant de 5 chambres, avec balcon, cuisine, aménagement complet et batterie de cuisine. S'adresser à la perspective Nevsky, entrée par le poudoir, log. n° 18. Visible tous les jours de midi à 2 heures.

A VENDRE 42 TABLEAUX de bons maîtres (XVII^e et XVIII^e siècle). Perspective Vosnesensky, près du pont Bleu, n° 3. Logement du docteur Rosenblum. — Visible de midi à 4 heures.

MÉLANOGÈNE.

TEINTURE PAR EXCELLENCE

de Rouen.

Pour teindre à la minute en toutes nuances les cheveux et la barbe sans danger pour la peau et sans aucune odeur. — Cette teinture est supérieure à toutes celles employées jusqu'à ce jour. — Dépôt principal chez M. A. ROZKOVSKY, au Gostinnoi Dvor, à St-Petersbourg; et chez les principaux parfumeurs de Russie. O. P. 300

CIRQUE HINNÉ

PLACE MICHEL.

Aujourd'hui, mercredi 7 mars.

GRANDE REPRÉSENTATION

et 9^e début du « Rossignol à deux têtes », qui restera ici encore 3 jours.

On commencera à 7 heures 1/2.

Demain jeudi 8 mars, grande représentation et 10^e début du « Rossignol à deux têtes ».

Le directeur Ch. Hinné.

UNE JEUNE DAME bien instruite, sachant l'italien, desirerait se placer auprès de jeunes enfants. S'adresser sous les initiales W. 38002 à l'expédition d'annonces de Rodolphe Mosse à Berlin. R. M. 648

A VENDRE une belle collection d'armes anciennes. Persp. Anglaise, n° 19, log. 3. On peut les visiter de midi à 4 h.



THE LITTLE WANZER

véritable machine à coudre américaine à coudre double et régulière, mise en mouvement par la main ou le pied, remarquable par la solidité et la simplicité de sa construction, une à une grande finesse et de l'économie de travail. La parfaite convenance de cette machine à l'usage des familles a sa preuve dans ce fait qu'actuellement dans l'Angleterre seule il y a environ 40,000 de ces machines en activité. La commission pédagogique royale en Irlande a reconnu « The Little Wanzer » comme la meilleure machine à coudre et l'a choisie pour être employée dans toutes les écoles d'Irlande. B. G. Ter Brake, agent général pour toute la Russie, a son magasin et son comptoir à St-Petersbourg, perspective Nevsky, entre la Grande et la Petite Moriskaia, n° 11, log. n° 10. — Ces machines sont aussi en vente chez Brink et Co, Gostinnoi Dvor, n° 132. — Agents pour Moscou, Shanks et Bolin, (magasin anglais) des Marchés. — Nous ne garantissons l'authenticité des machines « The Little Wanzer » que lorsqu'elles ont été achetées chez nos agents. 3622

R. M. Wanzer & Co, Hamilton (Amérique).



AU THÉÂTRE MICHEL

Mercredi 7 mars

GRANDE ET BRILLANTE REPRÉSENTATION

du célèbre magicien

professeur BECKER

avec les concours d'artistes nouvellement engagés à Paris.

TROUPE DE GYMNASTES

composée de 15 demoiselles :

Miss Azella et Rosita, (surnommées les « phénomènes volants »), Miss Frasnina, première vélocipédiste, Miss Léopoldine Adacker, Heine, Jackson, Jessy, Coraly, Angely, Miranda, Berthe, Mazza, Gely, Ambrose et Letzer.

La représentation se compose de quatre parties : Nouvelles expériences physiques, Haute magie, Gymnastique extraordinaire encore jamais vue, et de :

Tableaux vivants mythologiques

mis en scène d'après des tableaux originaux par l'académicien **PAOLO SACCHERA** de Turin.

On commencera à 7 h. et demie.

On peut se procurer des billets à la caisse du théâtre Michel tous les jours des 10 heures du matin.

Chaque représentation est composée d'un nouveau programme.

SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER

DE

VORONÈJE-KOZLOW.

Sont sorties au tirage pour être amorties les obligations de l'émission du 1^{er} avril 1872 dont les numéros suivent :

A deux cents thalers :			
N°	8	1512	10920
11	1083	11150	15672
12	2004	11202	15700
19	2561	11275	16723
58	2619	11296	16843
66	2782	11305	16937
106	3104	11578	16945
226	3457	12135	16955
482	3847	12272	17204
893	4044	13016	17236
1001	6532	13125	17941
1073	7920	14078	17999
1175	9435	14256	18004
1382	10241	14347	18010
1402	10875	14897	18044
			22109
			23007

Le remboursement du capital des obligations amorties dont les numéros précèdent aura lieu à partir du 20 mars (1^{er} avril) de l'année courante à St-Petersbourg, à la maison de banque Wynecken et Co et à l'étranger chez les banquiers de la Société.

A LOUER UN LOGEMENT de 6 pièces, Grande-Morskaia, n° 62.

A VENDRE une voiture et deux droikis, l'un à 2 et 4 places, harnais et habits de cocher. Le tout à bon marché. Grande Sadovaya, en face du Gostinnoi Dvor, 18^e s'adresser au magasin chimique 669

THE LITTLE WANZER

véritable machine à coudre américaine à coudre double et régulière, mise en mouvement par la main ou le pied, remarquable par la solidité et la simplicité de sa construction, une à une grande finesse et de l'économie de travail. La parfaite convenance de cette machine à l'usage des familles a sa preuve dans ce fait qu'actuellement dans l'Angleterre seule il y a environ 40,000 de ces machines en activité. La commission pédagogique royale en Irlande a reconnu « The Little Wanzer » comme la meilleure machine à coudre et l'a choisie pour être employée dans toutes les écoles d'Irlande. B. G. Ter Brake, agent général pour toute la Russie, a son magasin et son comptoir à St-Petersbourg, perspective Nevsky, entre la Grande et la Petite Moriskaia, n° 11, log. n° 10. — Ces machines sont aussi en vente chez Brink et Co, Gostinnoi Dvor, n° 132. — Agents pour Moscou, Shanks et Bolin, (magasin anglais) des Marchés. — Nous ne garantissons l'authenticité des machines « The Little Wanzer » que lorsqu'elles ont été achetées chez nos agents. 3622

R. M. Wanzer & Co, Hamilton (Amérique).

AU THÉÂTRE MICHEL

Mercredi 7 mars

GRANDE ET BRILLANTE REPRÉSENTATION

du célèbre magicien

professeur BECKER

avec les concours d'artistes nouvellement engagés à Paris.

TROUPE DE GYMNASTES

composée de 15 demoiselles :

Miss Azella et Rosita, (surnommées les « phénomènes volants »),

Miss Frasnina, première vélocipédiste, Miss Léopoldine Adacker,

Heine, Jackson, Jessy, Coraly, Angely, Miranda,

Berthe, Mazza, Gely, Ambrose et Letzer.

La représentation se compose de quatre parties : Nouvelles expériences physiques, Haute magie, Gymnastique extraordinaire encore jamais vue, et de :

Tableaux vivants mythologiques

mis en scène d'après des tableaux originaux par l'académicien **PAOLO SACCHERA** de Turin.

On commencera à 7 h. et demie.

On peut se procurer des billets à la caisse du théâtre Michel tous les jours des 10 heures du matin.

Chaque représentation est composée d'un nouveau programme.

BATTEUSES, faisant autant de besogne en une heure que trois batteurs engrange en un jour, sont livrées depuis 88 th., sous garantie et à l'épreuve.

MORITZ WEIL junior, à Francfort sur Mein. 645

TRANSPORTS INTERNATIONAUX

ASSURANCES

CHRETIEN

SPETERSBOURG

PERSPECTIVE DE NEVSKY

MESSAGERIES RUSSSES

PARIS

RUE DE LECHOUER

NO 6

RECOUVREMENTS

FORMALITÉS EN DOUANE

LIBAU COURLANDE. Gouvernement de Courlande. LIBAU COURLANDE.

BAINS DE MER DE LIBAU.

Durée de la saison : du 15 juin au 1^{er} septembre. Bains de mer chauds, depuis le 15 mai, à l'établissement des bains Nicolas, qui a été agrandi.

Le chemin de fer de Libau conduit à la station de Koschedari (Etkahn), entre Landowrowo et Kowno, à l'embranchement de la ligne de Saint-Petersbourg-Varsovie jusqu'à la frontière.

L'ouverture de communications directes par chemin de fer avec Mitau-Riga, ainsi qu'avec Danabour, aura lieu, dit-on, dans le courant de cet été. Communications régulières par bateaux, à vapeur avec les ports russes de la mer Baltique. Station télégraphique.

Libau offre aux baigneurs les agréments suivants : promenades dans le parc de la ville et sur la plage, concerts, théâtre, bals, cabinet de lecture, table d'hôte, restaurants.

Pour autres renseignements ainsi que pour les logements, s'adresser au

Comité d'administration des bains de mer de Libau.

Libau, février 1873.

BILAN DE LA BANQUE DE COMMERCE A VARSOVIE.

Au 1 ^{er} mars 1873.			
ACTIF.			
	Banque de commerce à Varsovie.	Succursale de St-Petersbourg.	TOTAL.
1. Caisse	178,456 92 1/2	843,553 33	522,010 25 1/2
2. Comptes courants à différentes Banques	125,183 08	2,805,918 25	2,431,101 33
3. Avances remboursables à demande (on call)	60,000	471,021 82	531,021 82
4. Effets escomptés	2,470,725 69	2,562,815 43	5,033,541 12
5. Effets sur l'étranger et bons métalliques	120,583 89 1/2	1,203,106 37	1,323,690 26 1/2
6. Effets à l'encaissement	117,325 43 1/2	287 36	117,612 79 1/2
7. Avances sur fonds publics à époque déterminée	882,080 50	1,920,428 55	2,802,509 15
8. Crédits ouverts sur fonds publics.	416,486 13	416,486 13	416,486 13
9. Avances sur nantissement de marchandises	25,500	25,500	25,500
10. Escompte de fonds publics sortis à l'amortissement et de coupons d'intérêts.	38,920 40	1,294 99	40,215 39
11. Fonds publics	372,912 67	33,215 76	406,128 43
12. Succursale de St-Petersbourg	1,500,000	1,500,000	1,500,000
13. Correspondants de la Banque	3,237,105 18	1,444,732 23	4,681,837 41
14. Avances sur marchandises en commission	1,352,929 07 1/2	1,352,929 07 1/2	1,352,929 07 1/2
15. Divers	94,130 56 1/2	856,331 02	950,461 58 1/2
16. Frais d'installation	6,913 12	236	7,149 12
17. Frais d'administration pour 1872	62,639 96 1/2	70,898 25	133,538 21 1/2
18. Mobilier.	72,218 51 1/2	8,693 07	15,444 53
19. Compte d'intérêts.	102,756 29 1/2	17,674 63	120,430 92 1/2
	11,181,278 93 1/2	11,263,294	22,444,572 93 1/2
PASSIF.			
20. Capital de fondation	3,000,000	3,000,000	3,000,000
21. Capital de réserve	98,400	98,400	98,400
22. Banque de Pologne.	18,743 55	18,743 55	18,743 55
23. Banque de Commerce à Varsovie.	150,553 56	150,553 56	150,553 56
24. Comptes courants :		1,500,000	1,500,000
a. Remboursables à vue à Varsovie	521,635 88		
b. Remboursables 7 jours après demande à Varsovie	2,404,822 62 1/2		
25. Dépôts.	2,926,458 50 1/2	2,610,692 81	5,537,151 31 1/2
26. Marchandises en commission.	2,716,540 71	2,223,680	4,940,220 71
27. Correspondants de la Banque	496,310 64 1/2	50,077 70	546,388 34 1/2
28. Divers.	1,274,836 78	4,371,529 06	5,646,365 84
29. Dividendes non encaissés de 1870/71	184,936 93 1/2	174,465 14	359,402 07 1/2
30. Intérêts et commissions pour 1872	276,415 30 1/2	293,149 71	569,565 01 1/2
31. pour 1873	38,082 94 1/2	39,699 58	77,782 62 1/2
	11,181,278 93 1/2	11,263,294	22,444,572 93 1/2
32. Fonds publics en garde non compris dans le bilan	4,191,312 50	7,399,931 72	11,591,244 22